IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n°36 - Printemps 2013

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités

Vie associative - Publications - Manifestations - Avis de recherche **p. 2**
Inauguration à Ouagadougou de l'exposition *Histoire Postale du Burkina Faso* **p. 9**
Les publications d'I&M - Sommaire des *Bulletins n°34* et *35* **p. 40**

Études et varia

- *Cyr Descamps* et *Pierre Rosière* : L'engagement de Bouna Alboury Ndiaye **p. 11**
- *Stéphane Richemond* : Contribution d'Hoa-Qui à l'iconographie de la Haute-Volta (fin des années 50) **p. 14**
- *Raphaëlle Walter* et *Guy Le Carpentier* : Pierre Savorgnan de Brazza, héros de la lanterne magique **p. 21**
- *Élisabeth Cazenave* : L'aventure coloniale du peintre Roger Nivelt (Paris, 1899-1962) **p. 27**
- *Jean-Jacques Fadeuilhe* : Essai d'inventaire des cartes postales de Côte d'Ivoire (1893-1939) : Collection Gaston A. Renaud 1902-1904 **p. 31**
- *Médecin colonel Yves Pirame* : Renaissance de l'hôpital Grall de Saïgon – Hôpital pédiatrique n°2 de Ho Chi Minh Ville (Bên Viên Nhi Dông 2 Grall) **p.36**

Illustration de couverture : *Haiphong port* - Photographie originale de Pierre Dieulefils
Inscription sur le négatif : "P.Dieulefils. Hanoï. Haiphong port. 515" - 16,5x11,2cm. Date au dos : janvier 1904.

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président
18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire général : Jean-Pierre PAULHAC ; *Secrétaire générale adjointe* : Pascale NOURISSON
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Babacar BATHIERY ; Didier CARITÉ ; Raymond CÉSAIRE
Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ; Christian LEWICKI ; János RIESZ ; Alain TIREFORT
Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificare@orangemali.net) ; ***Bénin :*** Franck OGOU (franck.ogou@epa-prema.net) ;
Togo : Jules AMU (julanamu@gmail.com) ; ***Burkina Faso :*** Alassane SAMOURA (musee_eau@yahoo.fr) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be)

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Cotisations 2013* :	Adhésions Europe, Amérique	Nationaux d'Afrique (zone CFA)
Normale :	30 €	10 000 F
Étudiant, sans emploi :	10 €	5 000 F
Donateur :	à partir de 60 €	20 000 F
Bienfaiteur :	à partir de 300 €	

* *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année*.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : avril 2013
Bulletin imprimé par SEMACO-Groupe COREP, 2 Place de l'Indien, 45000 Orléans

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Tous les clignotants sont au vert
pour que 2013 soit un très bon millésime

Éditorial

L'année 2011 fut portée par plusieurs projets dont l'exposition *L'Afrique d'hier à demain, cinquante ans après les indépendances* à laquelle nous avons apporté notre concours et qui fut présentée dans cinq villes africaines. Deux autres expositions virent le jour début 2012 et nous traversâmes ensuite un trou d'air, tous nos projets anciens ayant abouti et la réalisation des nouveaux étant loin devant nous.

Quant à elle, l'année 2013 devrait être riche en événements. Après l'inauguration le mois passé à Ouagadougou de l'exposition *Histoire Postale du Burkina Faso* qui pourrait prochainement prendre le chemin de Bobo-Dioulasso, nous devrions présenter à l'automne *Lomé – Images des années 20*, au Togo, en même temps que *Dahomey – Hommage à Edmond Fortier*, à Porto-Novo. Enfin, à la fin de l'année, l'exposition *France–Vietnam – Quatre siècles de relations* à laquelle nous travaillons aux côtés de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer devrait être installée aux Archives nationales du Vietnam, à Hanoï. Tout cela, sans compter d'autres projets pour cette année que nous ne pouvons déjà dévoiler mais qui seront peut-être de bonnes surprises.

Notre amie Pascale Nourisson, responsable de nos publications apériodiques, *les Cahiers d'Images & Mémoires*, a aussi de nombreux projets dans ses cartons. Après *Les Pionniers de l'aviation au Sénégal* qui vient de paraître sous la plume de Pierre Rosière, *La Reine Pokou, mythe fondateur du peuple baoulé* de János Riesz devrait prochainement précéder deux autres *Cahiers* prévus avant la fin de l'année.

Rappelons que notre *Bulletin*, trimestriel depuis seulement quelques années, a maintenant 40 pages. Nous ne saurions trop savoir gré à Jean Michel Andrault qui a accepté les charges nouvelles dues aux augmentations successives de son volume et de sa périodicité.

Tout cela est bien, mais ce n'est pas tout ! Notre ami Christian Lewicki, qui préside la commission « Bases de données d'images », nous fait entrevoir le bout du tunnel avec le site Flickr. Nous pensons pouvoir entreprendre bientôt le dépôt sur Internet d'images assorties de commentaires et de mots clefs.

Malgré ces temps difficiles, Images & Mémoires devrait connaître en 2013 une croissance sensible et solide de ses effectifs, de ses productions et de son bilan comptable. Cette progression de notre association qui, rappelons-le, ne reçoit aucune subvention, a deux origines : l'implication bénévole des membres de son Bureau tels la conception par Ghislain de la Sayette de l'annuaire et l'envoi des *Bulletins* par Didier Carté et Christian Lewicki d'une part, la générosité des adhérents donateurs ou bienfaiteurs d'autre part. Cette dernière, qui nous encourage, nous permet de maintenir le montant des cotisations à un niveau raisonnable alors que nous devons faire face à la suppression des tarifs postaux économiques à destination de l'étranger.

Il semble donc qu'Images & Mémoires puisse envisager l'avenir proche de façon sereine et confiante.

Dans l'attente du plaisir de retrouver beaucoup d'entre vous à notre dix-neuvième assemblée générale, je vous adresse mes très cordiales salutations.

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions et travail du Bureau – Assemblée Générale

Notre dernière **réunion de Bureau s'est tenue au Vésinet le samedi 12 janvier 2013**, de 9h30 à 12h30, sur l'ordre du jour suivant :

1) Approbation du compte-rendu de la réunion du 6 octobre 2012 – 2) Vie associative - adhésions - radiations – 3) Bulletin *n°35 - Contributions attendues pour le* Bulletin *de Printemps (n° 36) – 4) Les* Cahiers *– 5) Programme de gestion de bases de données d'images – 6) Préparation de l'Assemblée Générale Ordinaire – 7) Questions diverses*

Réunion de Bureau (élargie) le 12 janvier au Vésinet, de gauche à droite : Florence Sawadogo, Ghislain de la Sayette, Christian Lewicki, Stéphane Richemond, Pascale Nourisson, Florelle Chapelle, Raymond Césaire, Babacar Bathiery, Jean Michel Andrault, Jean-Pierre Paulhac.

La question du programme de gestion de bases de données d'images est en cours de résolution. La commission qui en est chargée se réunira le samedi 16 mars, au Vésinet :

1) Présentation de Flickr et de ses principales fonctionnalités

- *Ajout de document : (carte postales, photos, illustrations, gravures, etc.)*
- *Les Tags ou mots Clés pour la recherche des documents*

2) Choix de l'architecture du compte Flickr d'Images & Mémoires

- *Qui forme un groupe Flickr : l'association, un utilisateur, une collection ?*
- *Que représente un album ?*
- *Choix des différentes résolutions par type de document (images, cartes postales, gravures, Illustrations, etc.)*

3) Choix des accès aux différents types de documents, et prérogatives pour les administrateurs, les « Amis », les invités, tous les utilisateurs de Flickr, etc.

4) Téléchargement des documents (carte postales, photos, illustrations, gravures, etc.)

- *Autorisations*
- *Quelles solutions pour faire payer les documents téléchargés ?*

5) Recherches des solutions pour scanner et télécharger un grand nombre de documents comme une collection de cartes postales

L'objectif de cette commission présidée par Christian Lewicki est de trouver un système permettant de gérer, partager et mettre à disposition notre banque d'images. Cette banque pouvant être utilisée par des pays intéressés par leur iconographie, des chercheurs, des thésards etc.

Ce système facilitera également la gestion des collections de cartes postales. Il doit prendre en charge : les cartes postales, les photos, les illustrations de livres ou documents historiques, éventuellement des vidéos. Pour répondre à ces objectifs, ce système doit être consultable via internet.

Après recherche et examen de différentes solutions, il a été décidé que l'application sur internet Flickr répondait le mieux à ce cahier des charges. Flickr (du groupe Yahoo) est une application destinée à gérer les albums de photos d'une famille ou d'une entreprise. Elle permet pour un coût d'environ 25 $ par an de :

- stocker un nombre pratiquement illimité d'images
- télécharger les images d'origine en haute résolution
- charger et regarder un nombre illimité de vidéos HD
- Consulter les statistiques du compte

Cette application permet d'associer à chaque image une description, des tags (étiquettes) en nombre suffisant, ainsi que des commentaires, ce qui permet des recherches de type Google. Par exemple si on associe à une photo les tags : Mali Tombouctou Architecture mosquée etc. En saisissant par exemple le mot Tombouctou dans la case chercher, toutes les images qui comportent le mot Tombouctou vont apparaitre à l'écran.

Il reste maintenant à ouvrir un compte pour I&M, définir l'architecture du compte, par la définition de ce à quoi correspondent un groupe, un album, une galerie etc, définir les autorisations d'accès aux images, rechercher des solutions pour scanner et télécharger un grand nombre de documents comme une collection de cartes postales.

Notre prochaine **Assemblée Générale Ordinaire** est prévue **le samedi 23 mars 2013, à 14h00 au restaurant Mama Africa, 48 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris**. Comme d'habitude, elle sera précédée d'un repas africain, servi sur place à 12h30. Son ordre du jour est le suivant :

1) Accueil - Tour de table - mot de bienvenue du président – 2) Approbation des comptes rendus de l'AGO de 2012 – 3) Rapport Moral du président et vote – 4) Rapport d'activités des divers membres du bureau - 5) Rapport budgétaire du trésorier - 6) Programme et perspectives d'action 2013-2014

7) Élection de nouveaux membres du Bureau. Les postes à pourvoir sont ceux de Président, Vice Président, Trésorier, Trésorier adjoint, conseillers. Le nombre de conseillers n'est pas limité.

8- Questions diverses. Parmi celles-ci, le vingtième anniversaire de la création de notre association sera abordé.

Notre AGO sera suivie d'une réunion de Bureau sur place, vers 17h30.

Le Bureau suivant aura lieu samedi 22 juin au Vésinet (9h30-12h30). Rappelons que nos réunions sont ouvertes aux membres qui le souhaitent.

Nos adhérents

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- **79 Luigi GOGLIA**, Professeur à l'Université de Rome 3
- **323 Irène CEGLINSKI**
- **324 Michèle LÉCORCHÉ,** intéressée par le Sénégal, (en particulier, la Casamance), la Mauritanie, l'ex Guinée portugaise et la Gambie anglaise,
- **325 Diadiari COMBARI**, intéressé par l'iconographie du Burkina Faso
- **326 Michèle BARBEZAT**, de Bruxelles
- **327 Laurent TOFFANELLO,** intéressé par le Burkina Faso, le Tchad (région de Kyabe), les Sara-Kaba

Nos Membres bienfaiteurs et donateurs

Nous les remercions chaleureusement, car ils contribuent très sensiblement à l'équilibre de notre budget :

- Nos membres bienfaiteurs : **Isabelle Daubié, Pierre Diamantidis, Philippe Fages, Olivier Richemond, Stéphane Richemond**

- Nos membres donateurs 2012 : **Jean Michel Andrault**, **Élisabeth Cazenave**, **Raymond Césaire, Claude Fabre, Max Faladé, Gilles Fédière**, **Christraud Geary, Faya Kamano, Domossé Konaré, Mélanie King, Jean-Luc Le Bras, Micheline Mevel-Roussel, Philippe Oberlé, Ghislain de la Sayette.**

- Nos membres donateurs 2013, à ce jour : **Jean Michel Andrault, Philippe Fages, Faya Kamano, Jean-Luc Le Bras, Guy Le Carpentier, Christraud Geary, Jean-Pierre Le Loarer, Mélanie Ménard-King, Ghislain de la Sayette..**

Nous remercions Olivier Richemond pour son aide renouvelée.

Notre Assemblée Générale Extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent.Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle.Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Rappelons que les cotisations et dons donnent lieu à une attestation permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

Marie-Hélène Degroise nous a quittés

Ancienne conservatrice en chef du Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM) d'Aix-en-Provence, Marie-Hélène Degroise était membre de notre association. En 2007, elle nous avait accompagnés dans cette belle aventure que fut l'exposition *L'Afrique en Noir et Blanc du fleuve Niger au Golfe de Guinée, Louis Gustave Binger explorateur* que nous avions préparée avec le Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam qui en était le maître d'œuvre. Non seulement, elle avait mis à notre disposition les scans en haute définition du fonds Marcel Monnier (un millier de clichés pris en 1891 et 1892 dans l'est de la Côte d'Ivoire) mais elle en avait effectué le répertoire méthodique détaillé qui fut publié dans le catalogue de l'exposition. Souvenons-nous que cette exposition fut inaugurée en avril 2009 à L'Isle-Adam, puis présentée à Sarreguemines. Nous la convoyâmes enfin à Bamako, où elle fut installée au CCF, puis à Abidjan où elle fut présentée au Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire.

Marie-Hélène Degroise avait par ailleurs conçu et réalisé un site consacré aux photographes en outre-mer (1840-1944**), http://photographesenoutremer.blogspot.fr/,** qu'elle mettait constamment à jour et qui est un outil précieux pour les chercheurs et les collectionneurs. C'est un dictionnaire illustré comprenant 1 500 noms.

Marie-Hélène Degroise naquit en 1947. Elle entra à l'École des Chartres en 1973 et en fut diplômée trois ans plus tard. Elle fut ensuite nommée conservateur aux Archives départementales de la Côte d'Or avant d'être affectée au Service historique de l'Armée de l'Air. En 1998, elle entra au CAOM où elle prit en charge l'iconothèque. Elle y resta onze année jusqu'à sa retraite en juin 2009. Elle entreprit dans cette institution un travail titanesque. Dans un article de notre *Bulletin n° 27* (Hiver 2010-2011) consacré aux photographes d'outre-mer elle précise :

« Mes débuts comme conservateur du Patrimoine (spécialité archives) ont eu lieu au Service historique de l'Armée de l'Air. Déjà, j'avais mis le nez dans les dossiers de l'Aviation d'Afrique (du Nord), de l'Aéronautique militaire de l'Indochine, etc. Je ne me doutais pas que j'allais en retrouver des traces au CAOM.

A ma prise en charge de l'iconothèque, je fis ce que la direction des Archives de France demande à tous ses archivistes : le récolement. À dire la vérité, c'était bien la première fois qu'un responsable de l'iconothèque s'attelait à cette tâche ingrate et fastidieuse. Il est juste de reconnaître toutefois que mes prédécesseurs avaient toujours eu des responsabilités autres que l'iconothèque qui, pour eux, était secondaire. Ainsi le conservateur qui m'avait précédée était en charge des fonds rapatriés d'Algérie. Moi, j'avais la chance de pouvoir m'occuper de ce secteur "transversal" à part entière. L'intérêt en était grand, puisque d'une part il couvrait toute la période du second empire colonial français, et d'autre part tous les territoires. J'allais donc devoir en assurer la conservation, l'inventaire et la communication aux chercheurs.

Le récolement, c'est à dire la description rayonnage par rayonnage, et carton par carton de leur contenu, m'apprit beaucoup. Et tout d'abord, que les chiffres annoncés dans toutes les publications officielles, tant de la direction des Archives de France, que du CAOM, étaient bien en dessous de la vérité.

On m'annonçait 60 000 photographies et cartes postales. Or, les 85 fonds et collections couvraient environ 200 mètres linéaires. De plus on y trouvait des négatifs sur plaques de verre et des négatifs souples rangés en cartons d'archives, des tirages isolés en vrac ou en cartons, des tirages collés recto-verso sur des plaques de cartons aux formats dépassant souvent l'in-folio, environ 300 albums constitués de clichés, cartes postales, dessins et gravures, des classeurs à pochettes pour les 3000 cartes postales répertoriées (sous logiciel Texto), des agrandissements encadrés.

Lorsque début juin 2009 je suis partie à la retraite, 35 mètres linéaires s'y étaient ajoutés concernant 40 fonds et 210 albums supplémentaires, le tout acquis par dons, legs, ou achats, ce que les archivistes appellent "entrées par voies extraordinaires". »

Conservateur en chef honoraire des Archives nationales, Marie-Hélène Degroise est décédée le 19 juin dernier d'une maladie cardiaque.

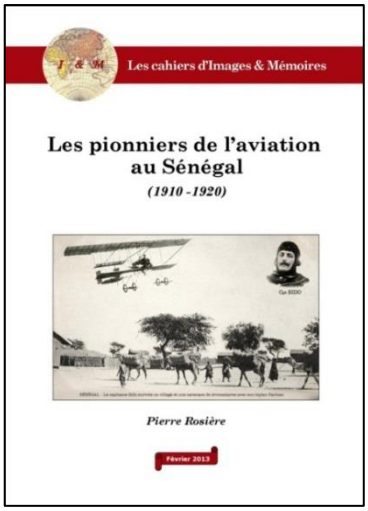
Plus qu'une adhérente, nous avons perdu une amie chère.

S.R.

Publications d'I&M et de nos adhérents et amis

- **Un nouveau *Cahier d'I&M* : Pierre Rosière, *Les Pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)***

La fin du XVIIIe siècle voit le début de la conquête de l'air, avec le développement de l'aérostation et d'audacieuses tentatives de vol plané, mais il faut attendre 1890 pour assister au premier vol d'un engin plus lourd que l'air. Bénéficiant du contexte favorable de la révolution industrielle et du génie d'hommes passionnés et intrépides, l'aviation va connaître des progrès fulgurants.



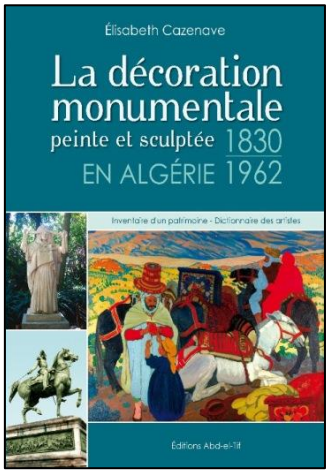
Au tournant du XXe siècle, après une longue période d'expansion coloniale, la France se trouve à la tête d'un vaste domaine. Sur le terrain, dans une nature encore vierge et difficile d'accès, les déplacements s'avèrent hasardeux, la délimitation des frontières problématique… L'idée d'utiliser l'avion pour survoler ces territoires, les explorer et mieux les contrôler, s'impose peu à peu comme une solution d'avenir. C'est au Sénégal que sera aménagée en 1911 la première base aérienne de l'A.O.F. La Grande Guerre, avec bien d'autres intérêts en jeu, donnera un nouveau coup d'accélérateur à l'histoire de l'aviation. Puis, entre les deux guerres mondiales, les Colonies françaises, le Sénégal en particulier, seront associées aux plus grandes pages de l'histoire de l'aéronautique.

Un jour de 1994, notre ami Pierre Rosière découvre quelques cartes postales anciennes qui piquent sa curiosité. Sur la même image, comme s'il s'agissait d'un montage anachronique, un improbable avion, semblant surgir de nulle part, survole un paysage sénégalais avec ses cases traditionnelles, ses dromadaires, ses personnages en boubous… De là nait l'envie d'en savoir un peu plus sur ces vols légendaires effectués en Afrique à partir de 1911. Des années plus tard, il livre le résultat de ses recherches dans ce Cahier d'I&M.

Les Cahiers d'Images & Mémoires, collection dirigée par Pascale Nourisson, 28 pages illustrations en couleurs. Février 2013. 15 € (10 € pour les membres d'I&M).

- Nos amis **Raphaëlle Walter et Guy Le Carpentier** nous informent avoir publié un nouvel article dans *Gabon Magazine* n°19, intitulé « 16 avril 2013 - Centenaire de l'arrivée au Gabon du docteur Albert Schweitzer ». Le journal réédite un ancien article publié en 2008 des deux auteurs : « Albert Schweitzer - Naissance d'un hôpital à Lambaréné ». Précisons que la mère de Raphaëlle Walter fut sauvée par le célèbre médecin qui honorait aussi Guy Le Carpentier de son amitié.

- Notre amie **Élisabeth Cazenave**, grande spécialiste de l'art en Algérie semble infatigable. Une souscription est lancée pour la commande du livre ***La décoration monumentale peinte et sculptée en Algérie (1830-1962)***.

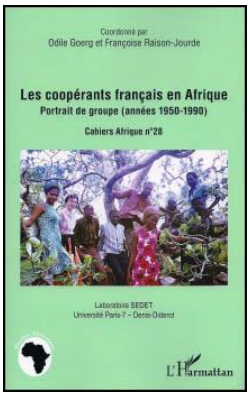


De 1830 à 1962, la France s'est donné une mission : valoriser l'Algérie. Incarnant la culture française, d'importants travaux d'architecture et d'urbanisme sont alors entrepris avec le concours des artistes. Formés aux esthétiques européennes, implantés en Algérie, ils participent à l'essor de l'art officiel et d'importantes commandes pour la décoration des édifices publics leur sont confiées. L'objet de cet ouvrage est de recenser des œuvres créées, non pour être conservées dans des salons ou des musées, mais exposées sur la voie publique ou intégrées à l'ornementation de lieux officiels. Cet art monumental évoque une vision collective et non plus solitaire. La France en Algérie rétablit la tradition républicaine de l'État culturel de 1925 à 1962, que les artistes traduisent dans une esthétique conservatrice et classique. Ce travail, axé sur les commandes de l'État faites aux peintres et aux sculpteurs, vient compléter le dictionnaire des Artistes de l'Algérie du même auteur. Il est préfacé par Alain Amato, auteur du remarquable ouvrage *Monuments en exil*. C'est l'histoire vivante, tragique mais sereine, de l'Algérie que l'on découvre, retracée à travers ses monuments.

Élisabeth Cazenave, née en Algérie, est originaire d'une famille établie dans ce pays depuis 1840. Docteur en histoire de l'art, elle est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages parmi lesquels *La Villa Abd-el-Tif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie*, primé par la Société de Géographie de Paris et le Cercle algérianiste. Elle a été nommée expert auprès de la Chambre européenne des experts-conseil en œuvres d'art.

220 pages, 300 illustrations, 165 x 240 mm, en quadrichromie, broché + rabats. Prix de vente 36 €, ramené à 30 € jusqu'au 30 avril 2013. Règlement à adresser à l'association Les Abd-El-Tif, 271 bd Raymond Poincarré - 83700 SAINT-RAPHAËL - Email : cazenave.elisabeth@orange.fr

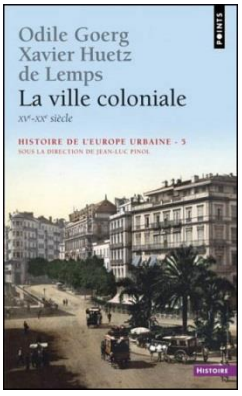
- **Odile Goerg et Françoise Raison-Jourde** ont récemment publié à L'Harmattan avec la participation du SEDET (Paris 7 - Denis-Diderot) *Les coopérants français en Afrique - portrait de groupe (années 1950-1990)* un ouvrage qui peut intéresser nombre des nôtres.



La présence en grand nombre de Français dans les États africains devenus indépendants constitue une des caractéristiques majeures du mode de relations entre la France et son ancien Empire. Cet ouvrage se penche sur les acteurs de la coopération, venus dans le cadre d'accords bilatéraux. Il s'agit d'analyser ces coopérants en tant que groupe, d'appréhender les motivations, concrètes ou idéologiques, qui les poussèrent à s'expatrier et d'étudier le rôle qu'ils jouèrent localement. Au-delà de la diversité des parcours, on peut distinguer des générations : la première intègre d'anciens administrateurs reconvertis, aux côtés de jeunes venus investir leur énergie au service du Tiers-Monde.

L'optique est résolument celle de l'histoire sociale, mais aussi de l'histoire culturelle et des transferts opérés dans ce cadre, ainsi que l'étude de l'impact au retour en France sur les carrières, l'engagement militant ou le maintien des liens avec les pays quittés.

Paris, décembre 2012, 262 pages, Prix 27 €.



Plusieurs autres ouvrages de notre amie **Odile Goerg** sont parus l'année passée.

Citons, avec François Dumasy et Xavier Huetz de Lemps : *Les sociétés coloniales à l'âge des empires Afriques, Antilles, Asie (années 1850-1950)*

Éditions Bréal. 198 pages, juin 2012, 17 €.

Et, avec Xavier Huetz de Lemps et Jean-Luc Pinol, *La ville coloniale XVè-XXè siècle*.

Le Seuil, 464 pages, avril 2012. 10 €.

Manifestations et expositions I&M en cours

- **Exposition *L'Histoire postale du Burkina Faso***

L'inauguration de l'exposition a eu lieu comme prévu, le 28 février dernier, au Musée national du Burkina Faso à Ouagadougou. Elle y restera jusqu'au 30 avril.

Il est envisagé de la présenter ensuite à Bobo-Dioulasso. Nous nous sommes rapprochés de l'Institut Français du Burkina Faso qui nous a semblé intéressé par cette perspective.

- **Exposition *France-Vietnam – Quatre siècles de relations***

Notre association apporte son concours à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer pour l'organisation d'une exposition iconographique qui devrait être présentée au Vietnam fin 2013 aux Archives Nationales à Hanoï, et en France, au Musée national des arts asiatiques Guimet, au premier semestre 2014. Un comité de pilotage s'est déjà réuni quatre fois à l'ASOM. Les travaux avancent et l'Académie a obtenu un financement de son ministère de tutelle.

Logo de l'année croisée

- **Exposition *Lomé – Images des années 20***

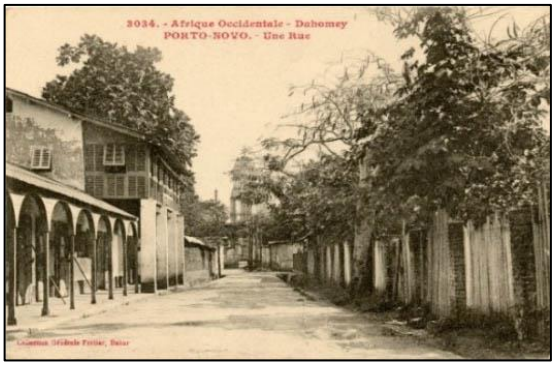
L'Institut Français du Togo nous a confirmé son intérêt pour une prochaine exposition à Lomé sur le thème des années 20. Nous nous y préparons depuis plus d'un an. Nous attendons une confirmation sur le lieu et la date d'exposition. L'Institut Français n'est pas près d'emménager dans ses nouveaux locaux (ex-bâtiments de l'ORSTOM) toujours en travaux. Il est actuellement hébergé par le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France. L'exposition pourrait avoir lieu dans une galerie privée.

Ci-contre : *Le Bureau des Douanes de Lomé* d'après un cliché d'Alex, A. Acolatsé.
Il fut détruit en 1983, il était situé rue Koroumé à l'emplacement de l'actuel hôtel Palm Beach.

- **Exposition *Porto-Novo : les cartes postales d'Edmond Fortier***

En même temps que l'exposition prévue à Lomé, nous prévoyons une exposition à Porto-Novo ayant trait aux photographies de la ville au début du XXe siècle. Il s'agira principalement de cartes postales d'Edmond Fortier. L'accent sera sans doute mis sur les vues urbaines de Porto-Novo.

Cette exposition sera la première que nous aurons réalisée sur l'histoire urbaine de la capitale du Bénin.



PORTO-NOVO. – Une Rue. **Collection Générale Fortier, n°3034**

- **Exposition *L'Office du Niger***

Ce projet d'exposition défini par notre section malienne est prévu à Bamako pour l'année 2014. Nous sommes en phase d'acquisition de documents.

- **Exposition *Le Réseau Abidjan-Niger***

Jean-Jacques Fadeuilhe est responsable de ce projet qui est déjà très avancé. L'exposition est organisée sur 60 panneaux comprenant environ 750 images. Il est envisagé que l'exposition soit itinérante et soit présentée en 2014 à Abidjan, Bouaké, Bobo-Dioulasso et Ouagadougou.

Ci-contre : ***Le train en gare de Bobo-Dioulasso***, Édition Vincent, vers 1958.

Ci-contre à droite, panneau n°16 consacré aux terrassements conçu par Jean-Jacques Fadeuilhe.

Salons et manifestations diverses, ventes aux enchères

- **61e Cart'expo**

Le 61e Salon de la Carte postale de Collection aura lieu à l'Espace Champerret, 6 rue Jean Ostreicher, 75017 Paris, les 7 et 8 juin 2013, de 10h00 à 19h00 le vendredi, et de 10h00 à 17h00 le samedi. Entrée 4 €.

- **Photographies pour tous**

Le 19 mars 2013, l'étude Millon organise une vente à l'Hôtel Drouot (Paris 9e) de 500 lots de photographies. Près de 90 d'entre eux concernent l'outre-mer qui nous intéresse. Citons en particulier des photographies d'Algérie et de Tunisie (Lehnert et Landrock, Geiser), d'Égypte (Arnoux, Félix Bonfils, Maxime du Camp, Francis Frith, Wilhelm Hammerschmidt, Zangaki), Liban, Syrie, Turquie, Afrique noire et Madagascar, Japon (Kusabe Kimbei, Baron Von Stillfried), Chine, Indochine, Indonésie, Martinique, Inde, Ceylan.

À droite : ***Prince Javanais,*** circa 1880. Tirage albuminé 23,4x13,9 cm. Est. 200/250 €.

- **Peintures orientalistes**

La maison de ventes aux enchères Aguttes présentera des tableaux orientalistes le mercredi 3 avril à l'Hôtel Drouot (Paris 9e).

- **Voyages**

La Société de Ventes volontaires Alain Schmitz – Frédéric Laurent organisera le dimanche 7 avril prochain une vente aux enchères consacrée au thème du voyage, 13 rue Thiers à Saint-Germain-en-Laye (78).

- **Arts d'Orient – Tableaux orientalistes**

L'étude Tajan organise chaque année deux ventes annuelles consacrées aux arts d'Orient et à l'orientalisme. La prochaine vente se tiendra le 30 mai 2013à l'Espace Tajan, rue des Mathurins, Paris 8e.

- **Arts d'Orient et Orientalisme**

La prochaine vente Arts d'Orient et Orientalisme de l'étude Millon se tiendra en salle 5 de l'Hôtel Drouot (Paris 9e) le lundi 3 juin à 14h00 sous l'expertise de Lucien Arcache. Cf. **www.millon-associes.com**.

- **Orientalisme**

L'étude Gros Delettrez consacrera les lundi 17, mardi 18 et mercredi 19 juin 2013 à sa vente semestrielle d'art orientaliste à l'Hôtel Drouot (Paris 9e). L'après-midi du 19 juin sera consacrée aux ventes de livres.

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Iconographie ancienne du Cameroun

Le Centre de Documentation du Programme Route des Chefferies engage la collecte des documents afin de compléter son fonds documentaire. Ce Centre sera spécialisé sur les Civilisations du Cameroun. Nous recherchons des images (photographies, cartes postales, gravures…) sur le Cameroun (jusqu'à 1980), notamment celles qui portent sur les personnages (Rois, Chefs, Sultans, notables, etc…), l'habitat (architecture traditionnelle, cases), les cérémonies culturelles et cultuelles (accoutrement, masques, objets rituels…), les parures (bijoux, coiffures, scarifications…), les scènes de vie quotidienne, et les paysages de villes et campagnes.

Contact : Alisson Mekamwé : mekalisson@yahoo.fr

Réseau Abidjan Niger

Dans le cadre de la préparation d'une exposition itinérante concernant le Réseau Abidjan Niger prévue fin 2013, nous recherchons toute documentation ou photographie sur le train en Côte d'Ivoire et en Haute-Volta.

Contact : srichemond@hotmail.com

Documentation sur le Togo

Recherche tout livre ou document cartographique (des origines aux années 1990) concernant le Togo.

Contact : etienne.cazin@gmail.com

Office du Niger

Dans le cadre de la préparation d'une exposition sur l'Office du Niger, prévue à Bamako en 2014, nous recherchons toutes photographies ou documents sur ce sujet.

Contact : srichemond@hotmail.com

Cartes postales de Côte d'Ivoire

Entre la fin du XIXe siècle et 1939 plus de 50 photographes (occasionnels ou professionnels) ont transformé leurs clichés en cartes postales. Nous cherchons à identifier et à mieux connaitre ces hommes ou ces femmes qui ont laissé ce témoignage inestimable que sont les cartes postales de cette période.

Voici une liste concernant la période d'avant 1914 : Eugène Aubert, A. Goux (Alfred ?, peut-être le futur maire de Dakar), Gaston A. Renaud (adjoint des affaires indigènes, chef de poste d'Assikasso), Etienne Thaî Wan Chan (sergent génie, infanterie coloniale ?), Burger, etc.

Qui sont LD, EB, GP, LGD, MB, LS ?

Qui a pris les clichés de la série Chemin de Fer et Port (un officier ou sous-officier du Génie) ? Qui a pris les clichés des différentes compagnies commerciales ou forestières : Compagnie Française de Kong, CFAO, BST, etc ? Qui est l'auteur de la série « Souvenir de Tiassalé » ?

Toutes les informations recueillies seront restituées dans un prochain numéro.

Contact : jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

Achats – Ventes – Échanges

Documents sur l'Afrique Noire

Vends à domicile, à l'unité ou en lots, par pays ou par thèmes, de très nombreux documents anciens et récents sur l'Afrique noire, livres, cartes postales, photos, revues, cartes géographiques, documents divers... ainsi que de nombreux livres et publications variées sur le Maghreb et l'Asie.

Achète ou échange tout document sur la Mauritanie et l'Oubangui-Chari (actuelle Centrafrique, ayant fait partie de l'ancien Congo français)

Contact : Didier Carité : 06 62 50 08 48 ou dcarite@club-internet.fr

Inauguration à Ouagadougou de l'exposition :

Histoire Postale du Burkina Faso

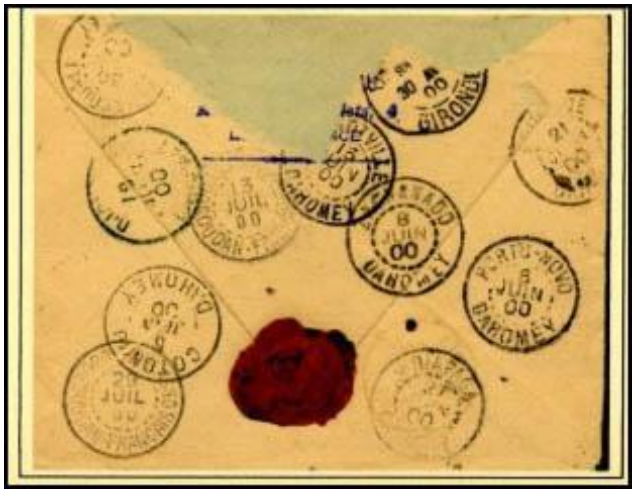
L'exposition *Histoire postale du Burkina Faso*[1] que nous avons organisée avec l'association philatélique Col.fra a été inaugurée le 28 février dernier au Musée national, à Ouagadougou[2]. Elle fait suite à une exposition analogue concernant l'histoire postale du Mali et présentée l'année passée au Musée de la Poste de Bamako et qui fut aussi le fruit d'une collaboration entre Col.fra et I&M. L'exposition regroupe plus de 250 documents, provenant principalement des collections de Peter Kelly et Alain Millet. D'autres collectionneurs, tels Pierre-André Dürr et Jean-Claude Wallet, y apportèrent aussi une contribution intéressante.

La mobilisation du personnel du Musée national dirigé par Alimata Sawadogo a permis le montage[3] en quelques jours de l'exposition qui a pu être présentée au public sans retard[4].

Il est probable que les documents présentés rejoignent le futur Musée de la Poste du Burkina, à Ouagadougou.

Il est envisagé aussi que l'exposition soit présentée à Bobo-Dioulasso.

L'exposition est organisée en plusieurs espaces concernant les périodes : 1890-1920, 1900-1907 pour le Haut-Dahomey, 1920-1932, et 1920-1927 pour la partie de la Haute-Volta rattachée définitivement à la colonie du Niger en 1927, 1932-1948 pour chacune des parties issues du démantèlement de la Haute-Volta entre les trois colonies voisines, enfin 1948-1960, pour la Haute-Volta reconstituée.



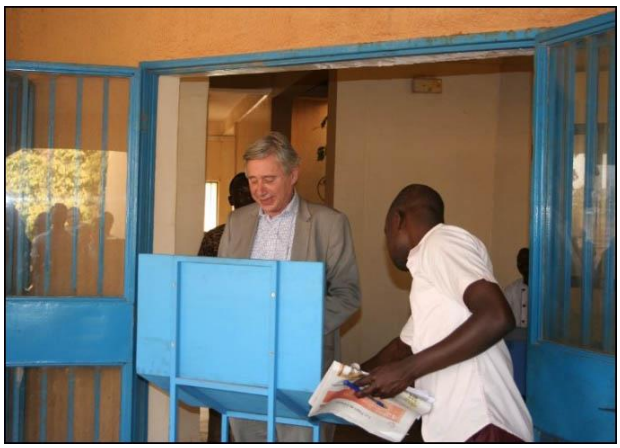
[1] La période concernée était antérieure à 1960, cependant nous avons préféré ce titre à celui d' *Histoire postale de la Haute-Volta* bien que le nom de Burkina-Faso fut attribué beaucoup plus tard. En effet, la Haute-Volta fut créée seulement en 1920, elle perdit en 1927 le cercle de Say et une partie de celui de Dori. Enfin, elle fut démantelée entre 1932 et 1948.

[2] Notre *Bulletin n°34* (automne 2012) avait fait un point sur les caractéristiques des documents présentés.

[3] Nous remercions en particulier Ali Louguet pour son dévouement.

[4] Cependant nous avons appris tardivement que le Musée national ne pouvait engager aucune dépense sur son budget 2013 avant fin mars. Images & Mémoires a donc dû apporter un financement complémentaire de 500.000 F Cfa, soit 750 €.

Le public écoute les allocutions.
On reconnaît Alimata Sawadogo, directrice du Musée national ; à sa gauche, le Secrétaire Général de la SONAPOST, à droite le futur responsable du musée de la Poste du Burkina Faso.



À droite : *Stéphane Richemond* qui représentait à l'inauguration, les associations Col.fra et Images & Mémoires.

***Quelques vues de la salle d'exposition*, la même qui avait accueilli, il y a deux ans, l'exposition *L'Afrique d'hier à demain cinquante ans après les Indépendances* à laquelle I&M avait travaillé avec l'Académie des Sciences d'Outre-Mer sous l'égide de la Mission du Cinquantenaire.**

L'engagement de Bouna Alboury Ndiaye

par Cyr Descamps et Pierre Rosière[1]

Bouna Alboury Ndiaye avait pour devise :

Quiconque profite des deniers d'un pays qui lui est confié ne servira jamais ce pays.

Un document écrit de sa main et daté du 14 février 1946 contient les remarques suivantes :

Ceux qui ne voient rien de grand, n'engendreront rien de grand pour le Sénégal. Les âmes obscures ne sauront s'affranchir de la pauvreté.

Le Roi du Djolof **- Carte postale**
Collection N° Metharam-Bros, Dakar

Le fils du dernier souverain du Djolof fut une personnalité de premier plan. De son vrai nom Yély Birayamb, Bouna Alboury NDIAYE est le fils du Bourba[2] Al Boury Biram Penda Diémé, et de la Linguère Madjiguène Bassine Ndiaye. Il est né à Yang-Yang en 1877 ou 1878, et mort à Louga le 28 juillet 1952.

Lors du combat du 29 juillet 1890 que son père livre contre les Français sur le chemin de son exil vers le Soudan, il est repris aux Maures par le colonel Dodds et ramené à Saint-Louis. Il a alors douze ans et est adopté par le gouverneur général Merlin, alors directeur des Affaires politiques ; ce dernier obtient du gouverneur du Sénégal l'inscription du jeune Bouna Ndiaye à l'École des Fils de Chefs à Saint-Louis. En 1894, il est envoyé au collège Aloui de Tunis ; son séjour est bref pour des raisons de santé.

Le 17 décembre 1895, Bouna Ndiaye est investi à Yang-Yang, à dix-huit ans, comme le plus jeune Bourba Ndiaye de l'histoire du Djolof. Cette nomination est confirmée en janvier 1896 par décret du président de la République Française.

Délégué à l'Exposition universelle de Paris en 1900, il est de nouveau délégué des chefs de province de l'AOF à l'Exposition coloniale de 1906. Cette même année, il est membre du Conseil privé du gouvernement du Sénégal et fait chevalier de la Légion d'honneur.

L'adjudant Bouna Ndiaye lors de son départ pour la France en 1915

Après la guerre, qui lui vaudra la Croix de Guerre, il est membre du Conseil du Gouvernement de l'AOF. En 1924 il est promu officier de la Légion d'honneur. Il est également commandeur du Mérite agricole, commandeur de l'Étoile noire du Bénin, chevalier de l'ordre Royal du Cambodge et officier du Nicham Iftikar.

En 1931 il est délégué de l'AOF à l'Exposition coloniale de Paris. Promu en 1935 commandeur de la Légion d'honneur, il est chef de province honoraire du Djolof avec salaire à vie. Le 23 avril 1947, en reconnaissance des services rendus à la France et à son pays, il est promu grand officier de la Légion d'honneur, une distinction jamais encore décernée à un ressortissant d'Afrique noire à cette date.

Dès le début de la déclaration de guerre de 1914, il s'est porté volontaire pour aller combattre en France. Devant le refus des autorités qui craignaient pour sa vie, il s'est engagé à un versement mensuel au profit des

[1] L'ensemble de l'iconographie provient de la collection Pierre Rosière.

[2] Bourba (buurba en wolof) est le chef monarchique chez les Djoloff depuis le XIIIe siècle. Le fondateur du royaume, Ndiadiane Ndiaye a régné de 1200 à 1249.

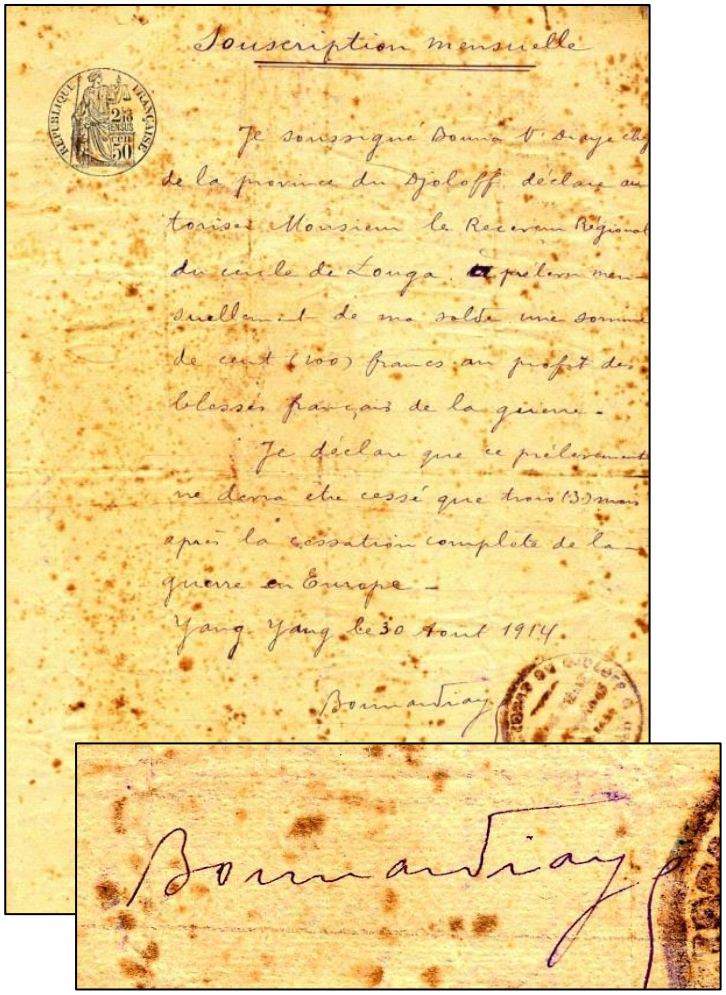
blessés de guerre français, comme le montre le document holographe du 30 août 1914 que son fils Mansour nous a permis de reproduire :

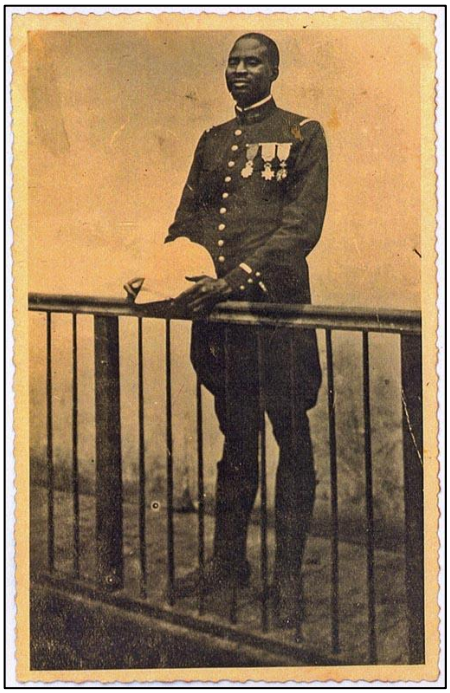
Je soussigné Bouna N'Diaye, chef de la province du Djoloff déclare autoriser Monsieur le Receveur Régional du Cercle de Louga, à prélever mensuellement de ma solde une somme de cent (100) francs au profit des blessés français de la guerre..

Je déclare que ce prélèvement ne devra cesser que trois (3) mois après la cessation complète de la guerre en Europe.

Yang-Yang le 30 août 1914

Signé Bouna Ndiaye.





Ci-dessus : ***Bouna Ndiaye de retour à Saint-Louis en 1917***

Ci-contre : ***Souscription de Bouna Ndiaye*** **(30 août 1914) et agrandissement de sa signature**

Ce versement sera rapidement interrompu car un arrêté du gouverneur général en date du 5 septembre 1914 le met à la disposition des autorités militaires comme adjudant interprète au 1er R.T.S. Une lettre du commandant du cercle de Louga à son fils relate cette affectation :

à Aly Boury fils de Bouna N'Niaye

Chef du Djoloff

Ton père a fait un premier versement de 400 f pour les victimes de la guerre et comme il désespérait de pouvoir partir il m'avait adressé cette procuration pour toucher tous les mois 100 francs sur sa solde et en faire le versement à la souscription coloniale.

Mais le gouverneur général a pu enfin lui donner satisfaction et il a été attaché comme adjudant interprète au Régiment de marche du 1er Tirailleurs Sénégalais.

Il va en France combattre les Allemands et d'un commun accord nous avons annulé cette procuration, il n'a plus besoin de donner de l'argent puisque peut-être il versera son sang généreux pour la mère patrie.

Il m'a prié de te donner ce papier pour qu'il te serve de leçon plus tard, tu verras ainsi combien le cœur de ton père était bon pour les Français.

L'Administrateur, commandant le cercle de Louga

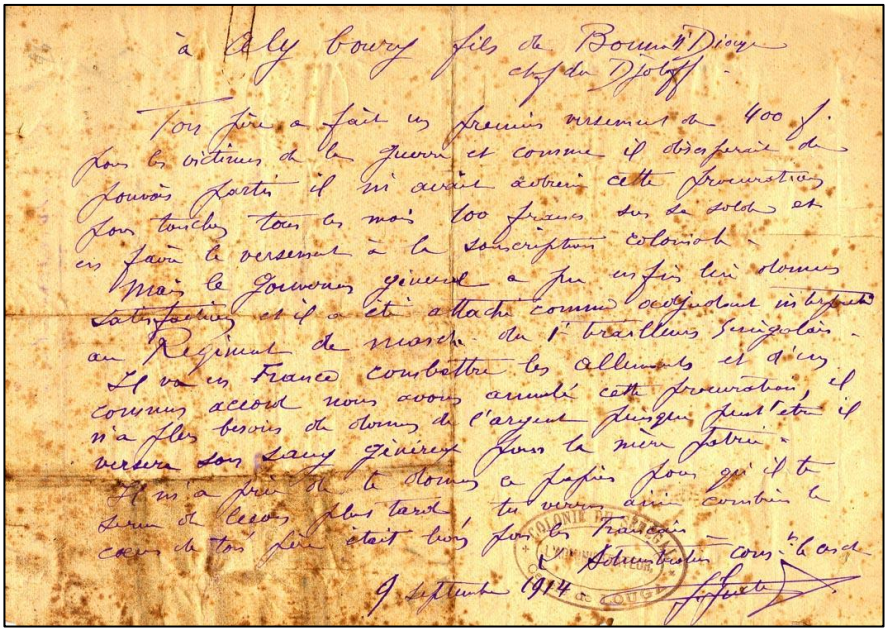
9 septembre 1914

Une lettre du 30 juin 1915 du gouverneur général à l'administrateur, commandant du cercle de Louga, contient des propos élogieux sur la conduite de l'engagé volontaire :

(...) Vous voudrez bien adresser à ce chef indigène toutes mes félicitations pour la manière brillante dont il s'est acquitté de sa mission, et par la superbe bravoure dont il fait preuve au cours des sanglants combats auxquels il lui a été donné d'assister en France. Les beaux exemples de courage personnel qu'il a donnés, la parfaite correction d'attitude dont il ne s'est jamais départi et la connaissance très complète qu'il a montré de la langue et des mœurs françaises ont été de nature à prouver non seulement aux Français de France, mais encore aux Européens alliés à notre pays, le parfait loyalisme de nos populations africaines, et l'ardeur et le zèle avec lesquelles elles s'appliquent à profiter des bienfaits de la civilisation que nous leur avons apportée. C'est là un excellent service que Bouna N'Diaye a rendu à l'A.O.F., son passé le classant déjà parmi nos meilleurs et plus dévoués collaborateurs indigènes.....

Signé : Clauzel

L'adjudant-chef Bouna Ndiaye sera rapatrié au Sénégal en 1917. D'après Mansour, son fils, l'autorité militaire et le gouvernement ont pris cette décision pour éviter que ce chef charismatique ne tombe sous les balles allemandes. En effet, dans les tranchées, avec sa haute taille, l'adjudant-chef Bouna restait debout sous les bombes et la mitraille, donnant ainsi l'exemple à ses hommes : « *un roi ne peut se baisser devant l'ennemi disait-il* ».



Lettre de l'administrateur de Louga
(5 septembre 1914)

Chefs indigènes de l'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE **[en 1922]**
Carte postale édit. Joseph Hélou – Dakar
[Les légendes complémentaires en surimpression sont dues aux auteurs.]

Contribution d'Hoa-Qui à l'iconographie de la Haute-Volta des années 1950

par Stéphane Richemond

La biographie d'Hoa-Qui, nom aux consonances vietnamiennes et pseudonyme du grand photographe-voyageur Michel Huet (1917-1996), est maintenant bien connue. Le travail de René Codazzi et de Philippe David[1] a contribué à mieux la révéler.

Michel Huet naquit en 1917, à Évreux, fils d'un industriel dont il ne souhaita pas suivre la voie. Mobilisé en 1939, il fit la guerre dans les troupes coloniales puis, durant l'occupation, suivit les cours de l'École de Photographie de la rue Vaugirard dont il fut diplômé en 1944. Le jeune Huet fut, l'année suivante, à nouveau mobilisé dans les troupes coloniales. En 1947, il partit pour l'Indochine[2] où il fit de nombreux reportages. Il prit là-bas le surnom de Hoa-Qui qui peut désigner la fleur du tournesol selon l'accentuation toujours importante pour une langue monosyllabique à tons[3].

De retour d'Indochine, Huet fonda, en 1949 ou 1950, à Paris, l'agence photographique Hoa-Qui. Toujours passionné de voyages, il partit en 1949 au Sénégal et en Guinée, puis parcourut l'A.E.F. et le Cameroun. D'autres séjours en Afrique subsaharienne se sont succédés pendant plus de trente ans.

Avec Lavelle & Cie qui éditait ses clichés sous la marque *Estel*, Huet fut sûrement le plus grand éditeur de l'après-guerre en Afrique subsaharienne et plus particulièrement en Haute-Volta où, avec près d'une centaine de prises de vue, la contribution de ses cartes postales à l'iconographie du pays fut très importante. Il était donc grand temps d'inventorier cette production[4].

---

[1]René Codazzi et Philippe David, *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer. Les collections HOA-QUI & IRIS/IREX (1949 - 2002*). "*Les Cahiers d'Images & Mémoires"*, Images & Mémoires, septembre 2010.

Ce travail avait été précédé d'un article qui évaluait la production d'Hoa-Qui :

Philippe David, « Les cartes postales d'outre-mer HOA-QUI + IRIS », *Bulletin n° 5*, Images & Mémoires, automne-hiver 1997.

[2] Ne pas confondre Michel Huet avec Henri Huet (1927-1971) qui couvrit plus tard la guerre du Vietnam. Les photographies de Michel Huet au Vietnam furent en partie présentées dans l'ouvrage :

P. Lévy, M. Huet, J. Clayes, P. Verger, S. de Sacy, *Vietnam*, Éditions Hoa-Qui, 1951. (73 photographies N&B).

[3] Comme la langue vietnamienne comprend des accents, en ajoutant un accent à un mot, on obtient un sens différent. En effet, ce nom peut signifier : 1/ Hoa Quì = Fleur de tournesol, 2/ Hòa Quí = Calme précieux, 3/ Hóa Quỉ = Transformé en monstre, 4/ Hoa Quí = Fleur précieuse, 5/ Hỏa Quỉ= Monstre du feu, 6/ Họa Quỉ = Monstre de la catastrophe. D'après Philippe David, Hoa-Qui aurait désigné le photographe comme le génie-de-l'indiscrétion, celui-qui-se-mêle-de-ce-qui-ne-le-regarde-pas, le trop-curieux. Ph. David pensait tenir cette information de Michel Huet lui-même qu'il a rencontré plusieurs fois. Ils se sont apparemment mal compris. En effet, plusieurs locuteurs vietnamiens nous ont infirmé que ce sens pouvait être donné à Hoa-Qui.

Le plus souvent, les cartes postales éditées par Hoa-Qui présentent un symbole qui semble représenter la fleur du tournesol. D'après René Codazzi et Philippe David, il s'agirait d'une fleur de chardon. Le chardon est un terme générique désignant de nombreuses espèces de plantes à épines possédant des fleurs assez différentes. Cependant, le tournesol vietnamien (dont la fleur se traduit par Hoa Quì), différent du tournesol européen, n'appartient à aucune d'entre elles. Elle est jaune, orientée vers le soleil, et n'a pas de rôle économique. Elle se fane très vite une fois cueillie. La fleur de Qùi, à laquelle les poètes ajoutent le mot "Dã" ce qui signifie "sauvage", prend le nom plus littéraire de "hoa dã quì", pousse et fleurit partout sur les collines des hauts plateaux, la lisière des forêts de pins de Da Lat, au bord des routes traversant les montagnes, entre les villages de la province de Dak Lak, Gia Lai, Dak Nong, Kon Tum, Lam Dong ...

Nous remercions Thu Tran de ces indications qu'elle nous a fournies.

[4] La Haute-Volta souffre d'un important déficit iconographique en regard des autres pays de la région. Retrouver et inventorier les images qui la concernent est, depuis son origine, une priorité d'Images & Mémoires. La présente étude s'inscrit dans ce travail qui fut précédé de plusieurs publications :

- Stéphane Richemond, "Contribution de la Mission des Pères Blancs d'Ouagadougou à l'iconographie de la Haute-Volta coloniale", *Bulletin n° 29*, Images & Mémoires, été 2011.

[à suivre page suivante]

Le plus souvent, Huet cédait ses clichés à des détaillants, en général, des libraires. Cette règle fut aussi appliquée en Haute-Volta. Les détaillants de sa production, au moins au nombre de quatre, furent principalement la librairie papeterie Attié, à Ouagadougou, l'annexe de la librairie abidjanaise E. Pociello, à Bobo-Dioulasso, La Diffusion Africaine du Livre, à Ouagadougou, la Maison Glatigny. Ses éditions sont suvent identifiables à la marque apparaissant au verso figurant une fleur de tournesol, ou encore à la signature d'Hoa-Qui sur le côté vue. Nous présentons ici des listes de cartes postales éditées à la fin des années 50 et durant les premières années qui suivirent l'indépendance. Cette liste qui n'est pas tout à fait exhaustive ne semble pas avoir été publiée[5].

Éditions Hoa-Qui
réalisées pour le compte de la Librairie E. POCIELLO et Cie - Abidjan - Bouaké - Bobo-Dioulasso

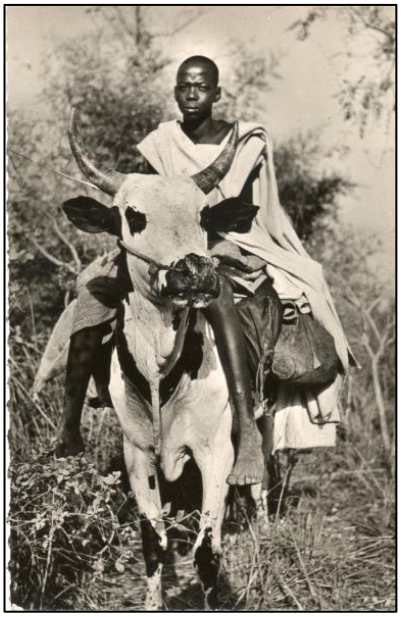
Il s'agit d'une série noir & blanc, de petit format, à bords ondulés, portant l'insigne Hoa-Qui du tournesol.

929 – HAUTE-VOLTA – Bobo-Dioulasso – Une Vue du Marché
930 – HAUTE-VOLTA – Bobo-Dioulasso – Le Trésor
931 – HAUTE-VOLTA – Bobo-Dioulasso – L'Intérieur du Nouveau Marché
932 – HAUTE-VOLTA – Bobo-Dioulasso – Le Nouveau Marché
933 – HAUTE-VOLTA – Bobo-Dioulasso – La Chambre de Commerce
945 – HAUTE-VOLTA – En voyage [verticale]
946 – AOF - Jeune Femme de Haute-Volta
947 – HAUTE-VOLTA – La Récolte du coton [verticale]
949 – HAUTE-VOLTA – Passage des troupeaux
955 – HAUTE-VOLTA – Retour au Village [verticale]

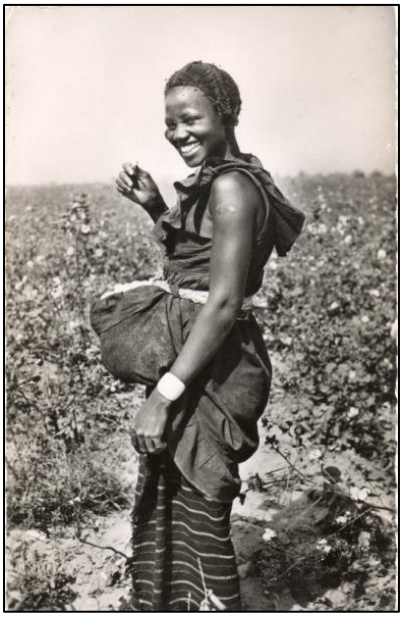
De gauche à droite et de haut en bas : *Le Trésor* (930), *L'Intérieur du Nouveau Marché* (931), *Le Nouveau Marché* (932), *La Chambre de Commerce* (933)

- Stéphane Richemond, "Cartes postales soudanaises et voltaïques de la « Maison Larger »", *Bulletin n° 34*, Images & Mémoires, automne 2012.
Citons aussi l'article de synthèse de l'ancien président fondateur d'Images & Mémoires :
- Philippe David, "La carte postale de Haute-Volta (1900-1920-1960)", in *La Haute-Volta coloniale – Témoignages, recherches, regards*, sous la direction de G. Massa et Y. G. Madiéga, Éditions Karthala, 1995.

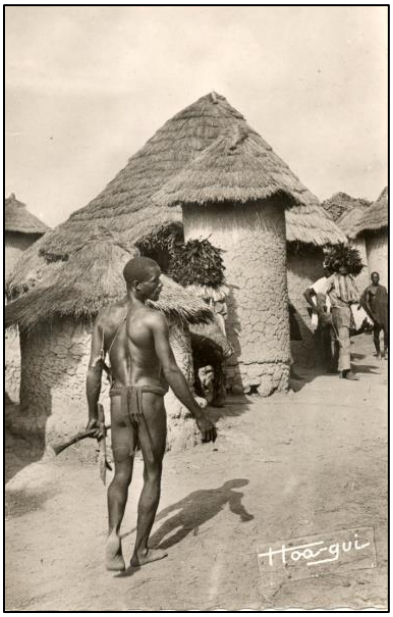
[5] Hoa-Qui aurait édité environ 9 000 cartes postales. La production est numérotée de 1 à 8 976. Elle comptait 4 000 cartes en 1967, 6 000 en 1972, 7 000 en 1975. Ph. David estime la production à 9 117 cartes compte tenu des doublons.



En voyage **(945)**



La Récole du Coton **(947)**



Retour au Village **(955)**

Éditions Hoa-Qui réalisées pour le compte de la Diffusion africaine du Livre à Ouagadougou

Il s'agit d'une série noir & blanc, de petit format, à bords ondulés, portant l'insigne Hoa-Qui du tournesol.

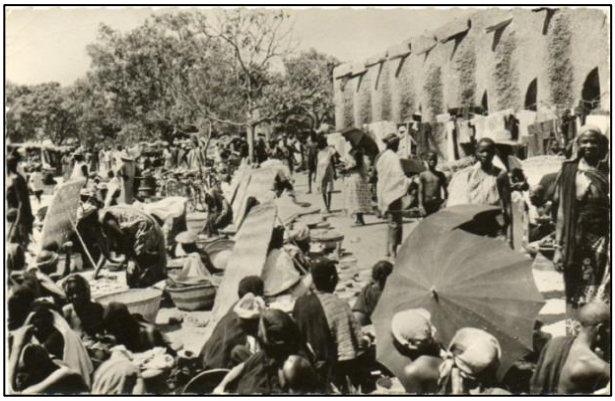
Série n° 1 :

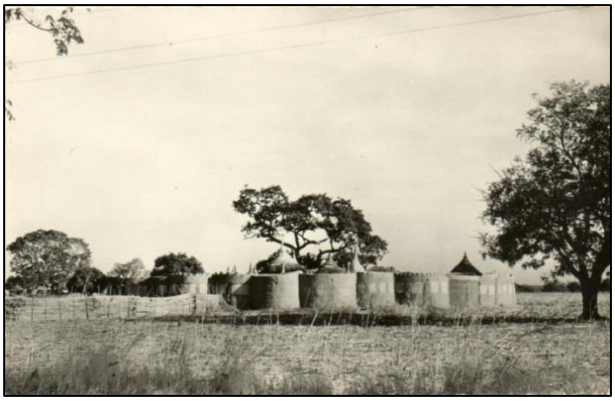
1213 – OUAGADOUGOU – Le Palais du Gouverneur
1214 – OUAGADOUGOU – Le Palais de Justice
1215 – OUAGADOUGOU – Les Champs Elysées
1216 – OUAGADOUGOU – Le Trésor
1217 – OUAGADOUGOU – Le Collège [carte observée avec cachet postal de 1955]
1218 – OUAGADOUGOU – Le Marché

Le Palais du Gouverneur **(1213)** ***et Le Trésor*** **(1216)**

Série n° 2 :

1484 – HAUTE-VOLTA – Une concession de la région de Koudougou





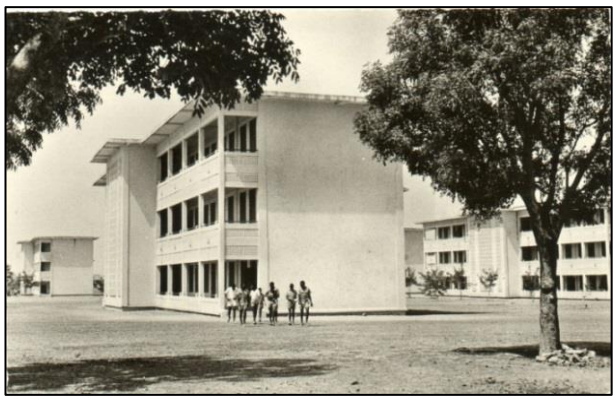
Le Marché **(1218) et** ***Une concession de la région de Koudougou*** **(1484)**

Série n° 3 :

1980 – OUAGADOUGOU – L'Escale
1981 – OUAGADOUGOU – Entrée de la Ville par la Route de Fada Ngourma
1982 – OUAGADOUGOU – Route du Barrage
1983 – OUAGADOUGOU – Route de Kaya et Dori
1984 – OUAGADOUGOU – Dans le Bois de Boulogne : un Ficus

Série n° 4

2222 – OUAGADOUGOU – L'Assemblée Nationale
2223 – OUAGADOUGOU – La Résidence du Gouverneur
2224 – OUAGADOUGOU – La Maison du Combattant
2225 – OUAGADOUGOU – Résidence du Mogho-Naba
2226 – OUAGADOUGOU – Le Collège
2227 – OUAGADOUGOU – Le Collège
2228 – OUAGADOUGOU – La Mosquée
2229 – OUAGADOUGOU – La Cathédrale
2230 – OUAGADOUGOU – Le Buffet-Hôtel
2231 – OUAGADOUGOU – La Gare
2232 – OUAGADOUGOU – L'Escale
2233 – OUAGADOUGOU – La Piste d'envol
2234 – OUAGADOUGOU – Le Marché
2235 – OUAGADOUGOU – Le Marché et le Centre Commercial.
2236 – HAUTE-VOLTA – Caïman sacré de SABOU
2237 – HAUTE-VOLTA – Caïman sacré de SABOU



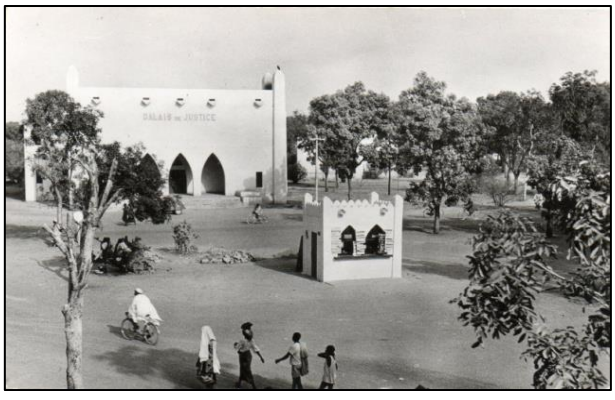
La Maison du Combattant (2224) et Le Collège (2226)

Éditions Hoa-Qui, réalisées pour le compte de la Librairie-Papeterie ATTIE, à Ouagadougou

Série n° 1 :

Cette série comprend des cartes postales de petit format, à bords ondulés, portant l'insigne Hoa-Qui du tournesol. Elles portent la mention « Rep. Haute-Volta ».

2792 – OUAGADOUGOU – Le Buffet-Hôtel
2793 – OUAGADOUGOU – Le Marché
2794 – OUAGADOUGOU – La Présidence du Gouvernement
2795 – OUAGADOUGOU – Le Marché
2796 – OUAGADOUGOU – Building Gouvernemental
2797 – OUAGADOUGOU – La Cathédrale
2798 – OUAGADOUGOU – Vue aérienne – le siège du Gouvernement
2800 – OUAGADOUGOU – Vue Aérienne sur le Barrage
2801 – OUAGADOUGOU – Le Palais de Justice
2802 – OUAGADOUGOU – Le Collège [cliché très proche du n°2226]
2803 – OUAGADOUGOU – L'Assemblée Nationale
2804 – OUAGADOUGOU – L'Aérogare

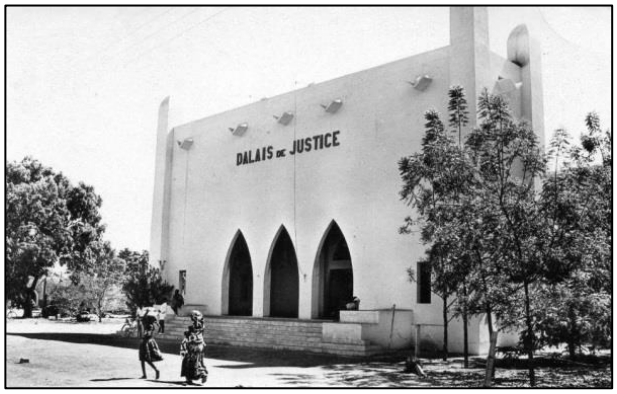


***Le Siège du Gouvernement* (1798) et *Le Palais de Justice* (2801)**

Série n° 2 :

Cette série comprend environ 20 cartes postales de petit format, à bords ondulés, en couleur ou en noir et blanc, portant l'insigne Hoa-Qui du tournesol. Elles portent la mention « Rep. Haute-Volta ».

3174 – OUAGADOUGOU – L'Aéroport
3175 – OUAGADOUGOU – Le Palais de Justice
3176 – OUAGADOUGOU – L'Aérodrome
3177 – OUAGADOUGOU – La Mosquée
3178 – Danseur rouge à Koudougou
3179 – Danse à Gaoua chez les Lobis
3182 – OUAGADOUGOU – L'Eglise de DAPOYA
3183 – OUAGADOUGOU – La Marie
3185 – OUAGADOUGOU – Nouveau Palais du Gouvernement
3187 – OUAGADOUGOU – La Cathédrale
3188 – OUAGADOUGOU – Le Marché
3189 – OUAGADOUGOU – Vue aérienne
3191 – OUAGADOUGOU – Danseur rouge à Koudougou
3192 – OUAGADOUGOU – Danseurs rouges à Koudougou
3193 – OUAGADOUGOU – Danses des récoltes à Dédougou



***Le Palais de Justice* (3175) *et La Mosquée* (3177)**

Série n° 3 :

Cette série comprend 30 cartes postales de petit format, à bords ondulés, portant l'insigne Hoa-Qui du tournesol. Elles portent la mention « Rep. DE HAUTE-VOLTA ».

***Building des Ministères* (3693) *et Vue aérienne* (3694)**

3670 – OUAGADOUGOU – La Nouvelle Poste
3671 – OUAGADOUGOU – La Présidence
3672 – OUAGADOUGOU – Le Building des Finances
3673 – OUAGADOUGOU – L'Aérogare
3674 – Joueurs de Balafon et de Tam-tam
3675 – Danse des Récoltes de Dédougou
3676 – Danse à Dédougou
3677 – Danseur masqué. Région de Houndé
3678 – Porteuse de Calebasses
3679 – Petit Berger
3680 – Bergère
3681 – Village de Haute-Volta
3682 – Jeune fille au foulard
3683 – Jeune fille au foulard
3684 – Maman et bébé
3685 – Jeune Maman
3686 – Joueurs de Tam-tam
3687 – Pileuses de Mil
3688 – Groupe de porteuses
3689 – La Vie au Village
3690 – Joueurs de Tam-tam
3691 – Autour du puits
3692 – Danseurs masqués
3693 – OUAGADOUGOU – Building des Ministères
3694 – OUAGADOUGOU – Vue aérienne
3695 – OUAGADOUGOU – La Cathédrale
3696 – OUAGADOUGOU – L'Assemblée Nationale
3697 – OUAGADOUGOU – La Mosquée
3698 – OUAGADOUGOU – Le Marché
3699 – OUAGADOUGOU – Le Marché

Édition Hoa-Qui réalisée pour le compte de la Maison Glatigny

Elles ont été tirées en petit format à bords ondulés ou en grand format à bords droits, en noir & blanc ou en couleur. Citons :

4215 – OUAGADOUGOU – Le Marché
4216 – OUAGADOUGOU – La Cathédrale
4217 – OUAGADOUGOU – La Présidence de la République
4218 – OUAGADOUGOU – La Mosquée (idem 3177)
4223 – OUAGADOUGOU – L'Hôtel de Ville
4228 – OUAGADOUGOU – L'Hôtel de Ville

***Le Marché* (4215) *et La Présidence de la République* (4217)**

Évoquons aussi une série plus tardive éditée, en grand format, pour le compte de la librairie Attié de Ouagadougou. D'autres cartes postales concernant la Haute-Volta ont été éditées, en petit format, dans la série « L'Afrique en couleurs ». Celles-ci ne mentionnaient en général pas les lieux ce qui facilitait leur vente dans des pays différents.

La plupart des numéros manquants dans les listes ci-dessus ne concerne pas la Haute-Volta, mais souvent le Cameroun, le Congo, le Tchad… Ainsi le numéro 948, entouré de deux cartes postales voltaïques a pour légende "Soudan –Pirogue sur le Niger".

Conclusion

Nous pouvons classer cette contribution selon quatre thèmes :

a) Vues d'Ouagadougou

Sur près d'une centaine de prises de vue ici recensées, les deux tiers concernent la ville d'Ouagadougou, faite capitale de la Haute-Volta en 1919, dont la population, de 30000 habitants (dont 800 Européens) au milieu des années 50, augmenta rapidement avec l'arrivée du train en 1954.

On ne saurait s'étonner de cette disproportion en faveur de la capitale car les deux principaux détaillants de la production Hoa-Qui étaient les librairies Attié et La Diffusion Africaine du Livre, toutes deux ouagalaises. Les photographies d'Ouagadougou restent presque exclusivement consacrées aux bâtiments coloniaux. La partie indigène de la ville constituée des quartiers Dapoya, Bilibambili, Niongsin et Norogoin n'a donné lieu qu'à une seule prise de vue, l'église de Dapoya. Les paysages urbains africains figurant des constructions en terre n'ont pas retenu l'attention du photographe.

En fait, malgré la quantité de prises de vue concernant la capitale, l'ensemble étant constitué de plusieurs séries réalisées à plusieurs années d'écart, il reprend de l'une à l'autre les monuments importants telle la cathédrale qui est représentée cinq fois. Un ensemble cohérent de soixante cartes aurait présenté une plus grande diversité dont nous ne saurions reprocher le manque au photographe qui avait ses contraintes. Ainsi, le pouvoir traditionnel, hormis une vue figurant *La Résidence du Mogho Naba*, n'est-il pas représenté. Les thèmes du *Mogho Naba rencontrant ses sujets*, ou de la cérémonie du *Faux départ du Mogho Naba* sont absents. On regrettera aussi le manque de prise de vue du train en gare d'Ouagadougou, mais le train des années 50 a très peu inspiré les photographes. De même, si le *Buffet-Hôtel* de la compagnie des Wagons-Lits est présent deux fois, on peut regretter l'absence de représentation du *Central Hôtel* de la rue du Commerce, du restaurant *Chez Fanny* et du cinéma *Olympio*, tous deux place du Marché, de même les locaux des écoles (petit et grand séminaires) et de l'ouvroir de la Mission catholique. À défaut de prises de vue de rues, toujours riches en information, signalons cependant d'intéressantes vues aériennes.

b) Vues de Bobo-Dioulasso

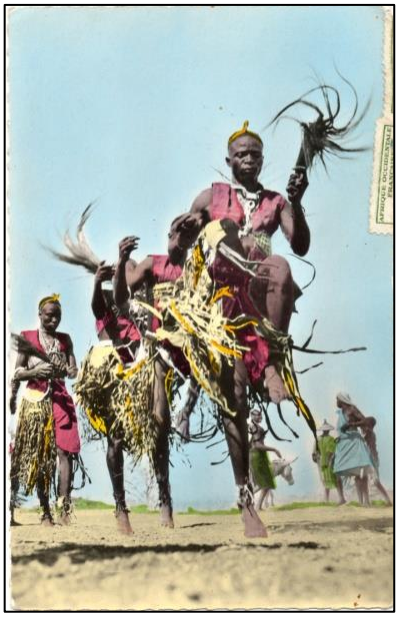
Hoa-Qui n'a consacré qu'une dizaine de clichés à la ville de Bobo-Dioulasso, encore première ville du pays avec 41000 habitants (dont 1400 Européens). Ces photographies ont été réalisées à l'attention d'un seul détaillant : l'annexe à Bobo-Dioulasso de la librairie abidjanaise E. Pociello. La contribution d'Hoa-Qui à l'iconographie de Bobo-Dioulasso reste modeste au regard de celle des éditeurs locaux (Dela, E. Pociello et surtout le Bar-Hôtel-Restaurant « La Potinière ») et l'éditeur Lavelle & Cie).

c) Danses et tam-tam

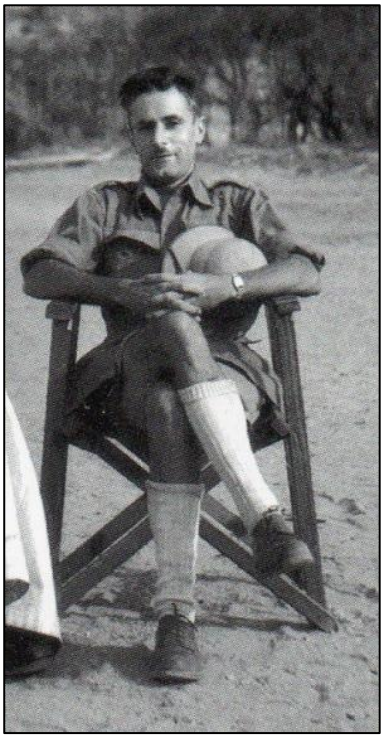
Deux grandes séries de 20 et 30 cartes postales permettent au photographe de sortir des incontournables. Hoa-Qui peut consacrer quelques prises de vue aux *Danseurs rouges à Koudougou*, à la *Danse des récoltes à Dédougou* et au tam-tam. Plus tard, au milieu des années 60, il consacra aux masques de Haute-Volta une série de grand format.

d) Vie au village, dans les campagnes et sur les routes

La troisième série éditée à l'attention de la librairie Attié permet aussi à Hoa-Qui de sortir des sentiers battus et d'éditer quelques belles cartes postales concernant l'intérieur du pays telles *La Vie au Village*, *Petit Berger*, *Groupe de porteuses*, *Pileuses de Mil*, *Jeune Maman*… Mentionnons aussi quelques cartes postales antérieures et isolées éditées par la librairie Pociello dont : 104 - *Femmes pilant le mil*, 200 - *Paysannes au travail*, 341 - *Scène de vie*, 352 - *Jeune Femme*, chacune portant la mention "Haute-Volta".



Les Danseurs rouges **(1778)**
"L'Afrique en couleurs". Cliché de Haute-Volta posté à Siguiri, en Guinée.



Les cartes postales éditées par Michel Huet ici présentées ne constituent bien sûr qu'une partie des clichés réalisés par le photographe sur la Haute-Volta. Il s'agit cependant de documents, plus spécifiquement consacrés aux vues urbaines, choisis dans un ensemble plus important et heureusement conservé[6]. Michel Huet consacra aussi à l'ethnographie africaine plusieurs ouvrages qui comprennent quelques photographies de danses et de masques de Haute-Volta[7]. Il réalisa aussi une série de cartes postales intitulée *L'Afrique en couleurs*. Celles-ci, n'indiquant pas de nom de lieu, étaient vendues dans toute l'Afrique. Il est impossible de localiser la majorité d'entre elles.

Remerciements

Nous remercions Claude Lionnard et Jean-Claude Wallet des informations qu'ils nous ont fournies.

Michel Huet, en 1950, détail d'une photographie extraite de l'ouvrage **Danses d'Afrique*, Paris 1994.***

[6]Le fonds photographique constitué par Michel Huet, qui comprend sans doute quelques dizaine de milliers de diapositives, fut vendu avec l'agence Hoa-Qui en 1983 au photographe Michel Renaudot. Celui-ci, après l'avoir développé, la céda, en 2001, au groupe Hachette.

[7]On pourra consulter :

- Michel Huet et Jean-Louis Bédouin, *Noir d'ivoire*, Éditions Au Messager, 1950.
- Michel Huet et Fodeba Keita, *Les Hommes de la Danse*, Éditions La Guilde du Livre, Lausanne, 1954.
- Michel Huet & Collectif, *Afrique africaine*, Éditions La Guilde du Livre/Clairefontaine, Lausanne, 1963.
- Michel Huet, *Danses d'Afrique*, préface de Jean Laude, notes de J.L. Paudrat, Éditions du Chêne, Paris, 1978.
- Michel Huet, *Danses d'Afrique*, texte de Claude Savary, sous la direction de Michel Renaudeau, réédition Éditions du Chêne, Paris 1994.

Pierre Savorgnan de Brazza, héros de la lanterne magique

par Raphaëlle Walter et Guy Le Carpentier

En 2006, dans une vente de papiers anciens, se trouvait, égarée au milieu de milliers de documents de toutes dimensions, une petite enveloppe jaunie sur laquelle étaient inscrits au crayon, au recto : « Savorgan de Brazza et la fondation du Congo » et au verso « 12 vues Editions Mazo-1905 ». Elle contenait des vignettes très intéressantes. Ces illustrations, numérotées, légendées et signées L. Fillol, d'un format de 7,9 cm x 8,4 cm, étaient imprimées sur un papier transparent très fragile, recouvert d'une laque brillante usée par endroits (papier et non verre). C'étaient visiblement des ancêtres de nos diapositives, destinées à la projection par une lanterne magique, ou un des premiers projecteurs en découlant. Les bords irréguliers laissent supposer qu'elles ont été découpées.

Les Éditions Mazo ont été créées en 1892 à Paris, par Elie Mazo pour fabriquer et commercialiser les appareils optiques, de photo, cinéma et projection, allant de la lanterne magique aux premiers projecteurs électriques destinés aux conférenciers, enseignants et autres utilisateurs, ainsi que tous les produits «images» à projeter avec ces appareils. Il édite dès 1895 une revue mensuelle pour informer ses clients des nouveautés en matière de matériel et d'imagerie, qu'ils peuvent venir tester sur place, dans une chambre obscure à leur disposition.

Fin XIXe et début XXe siècle, les publications illustrées (*L'Illustration*, *La Dépêche coloniale*, le *Magasin pittoresque*, *La vie illustrée*…) qui suivent de très près les expéditions des explorateurs, dont le succès est très grand auprès du public, multiplient et combinent les photos et les illustrations, elles-mêmes issues des croquis et des photos existantes. Nous allons analyser ici quatre des vignettes accompagnées de leur document-source, avant de nous pencher sur le thème.

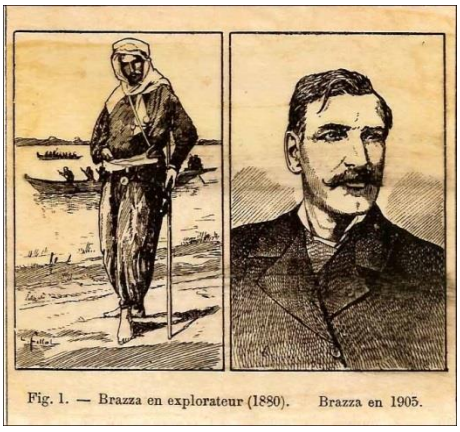
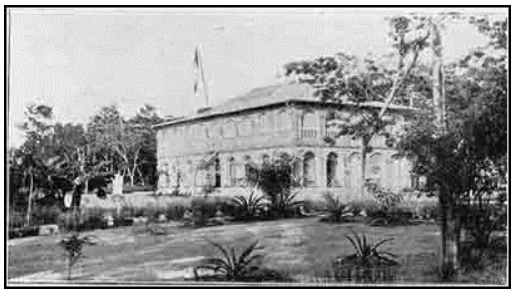


Fig. 1. — Brazza en explorateur (1880). Brazza en 1905.

La partie gauche de la *Figure N°1*, a été exécutée à partir de la photo la plus célèbre d'une série sur l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza, âgé de 35 ans, au faîte de sa gloire après ses grandes expéditions. Cette photo a été réalisée en studio par le plus illustre des photographes parisiens de l'époque : Gaspard-Philippe Tournachon dit Nadar. On remarquera que l'illustrateur L. Fillol a remplacé le fond artificiel de la photo par un fleuve avec deux pirogues, plus en rapport avec la « légende Brazza ».



La *figure N°5* est conçue à partir d'un cliché paru dans le journal *L'Illustration* du 30 septembre 1905, photo légendée « L'hôtel du Commissaire général M. Gentil à Brazzaville. » Là aussi, si l'illustrateur, L. Fillol, respecte scrupuleusement le bâtiment et à peu près le grand arbre (un fromager) du premier plan, il a pris des libertés avec le jardin et même rajouté des personnages.

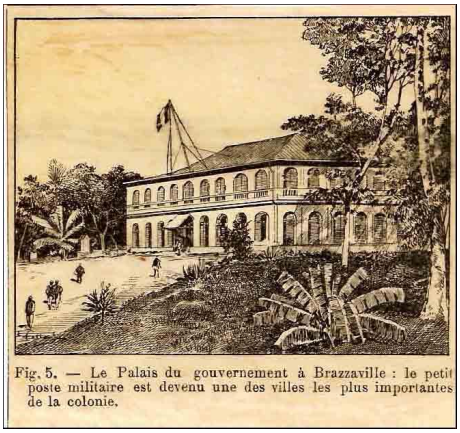
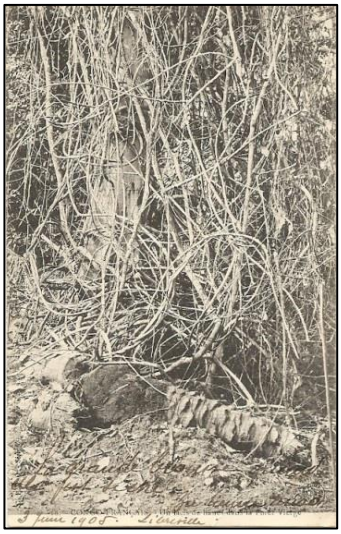


Fig. 5. — Le Palais du gouvernement à Brazzaville : le petit poste militaire est devenu une des villes les plus importantes de la colonie.



La carte postale anonyme N° 18 « Un lacis de lianes dans la forêt vierge », qui fait partie de la série "Congo français" du tout début du XXe siècle, a inspiré la *figure N°11* qui vante le caoutchouc naturel, richesse principale du Congo à l'époque. L'illustrateur a rajouté un second tronc d'arbre vertical à droite de l'image, si l'on s'en réfère de nouveau à *L'Illustration* du 30 septembre 1905, qui publie tout un article, illustré de photos d'actualité, entre la mort de l'explorateur du Congo Pierre Savorgnan de Brazza, le 14 septembre, et ses funérailles officielles, dont le journal annonce la préparation Cette comparaison permet une découverte très intéressante, concernant la *figure N° 12*.

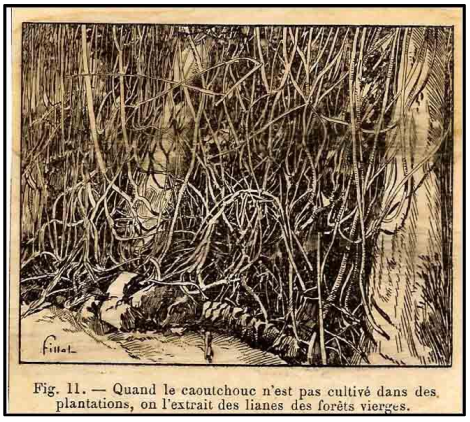
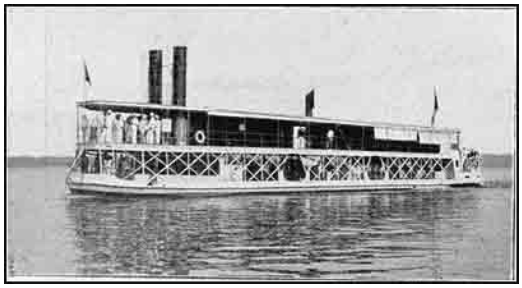


Fig. 11. — Quand le caoutchouc n'est pas cultivé dans des plantations, on l'extrait des lianes des forêts vierges.



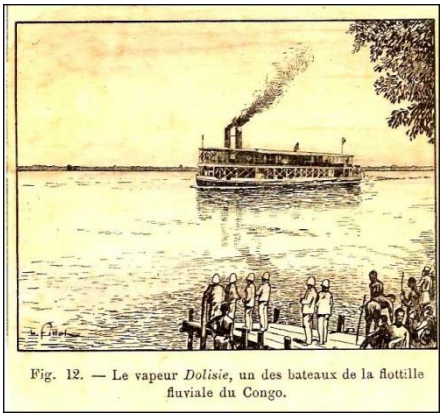


Fig. 12. — Le vapeur *Dolisie*, un des bateaux de la flottille fluviale du Congo.

Cette figure représente le vapeur *Dolisie*, desservant la ligne Brazzaville (Congo)-Bangui (Oubangui) en 1905 et ayant transporté Brazza lors de son ultime expédition et enquête. L'image est visiblement composée de deux des photos du numéro de *L'Illustration* cité plus haut. Le bateau seul, d'une part, et au premier plan un ponton sur lequel attendent divers personnages parmi lesquels six européens dont costumes et postures sont exactement ceux de l'extrait de photo situé entre les deux, venant toujours du même numéro de *L'Illustration*. Mais qui, lui, montre les officiels attendant Brazza mourant à Dakar. L'illustrateur n'a donc pas hésité à mixer des éléments se situant l'un en Afrique centrale et l'autre en Afrique de l'ouest. Cela ne sentirait-il pas un peu la précipitation ? Remarquons par ailleurs que ces images, quoique très belles, sont moins fignolées que les travaux des illustrateurs de l'époque, le trait est plus gros et plus simplifié.

À partir de 1903, l'entreprise Mazo[1] (qui ne disparut qu'après la deuxième guerre mondiale) ajouta à ses publications habituelles comme *Ombres et lumières*, le mensuel *Le Conférencier* dont chaque numéro proposait le texte d'une ou deux conférences, commentant les images destinées à la projection créées par Mazo, qui pouvaient être achetées (ou louées) soit chez le fabricant soit auprès de "L'Union Centrale des Conférenciers-Projectionnistes." Rappelons que les médias majeurs à l'époque étaient les journaux et les conférences illustrées. Pour en revenir à ces 12 images qui forment un tout, elles sont très probablement destinées à illustrer une conférence sur Brazza et son rôle dans la création du Congo français. 1905 (voir l'image 1 et l'introduction) est l'année où Brazza, qui avait été évincé en 1897, fut rappelé suite au scandale Gaud-Toqué pour mener une enquête sur les abus commis par la colonisation. Sa mort mystérieuse (?) sur le chemin du retour suscita un immense émoi, il eut des funérailles officielles très spectaculaires. Rien d'étonnant donc que des illustrations pour des conférences destinées à rappeler son histoire soient alors fabriquées rapidement. Un texte hagiographique devait probablement les accompagner. Après avoir tenté d'expliquer la naissance de ces images passons maintenant à leur commentaire pour rappeler l'histoire de l'explorateur du Congo Français Pierre Savorgnan de Brazza.

[1]Tous les renseignements concernant l'entreprise Mazo ont été trouvés sur Internet à l'adresse suivante : **diaprojection.unblog.fr- Projecteurs et vues d'avant guerre**. Que les auteurs en soient remerciés.

12 images pour un spectacle et une histoire

Les trois premières images présentent les explorateurs rivaux de l'Afrique centrale, Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) pour la France et Henry Morton Stanley (1841-1904) pour Léopold II roi des Belges, dont les découvertes aboutiront à la création du Congo Français (future Afrique Équatoriale française) et à l'État Indépendant du Congo (futur Congo Belge). Le cœur du continent africain, encore très mal connu des Occidentaux, déclencha dans le dernier tiers du XIXe et au tout début du XXe siècle une ruée d'explorations financées par la presse, les sociétés de géographie et finalement les États européens, qui aboutirent à la colonisation de l'Afrique noire.

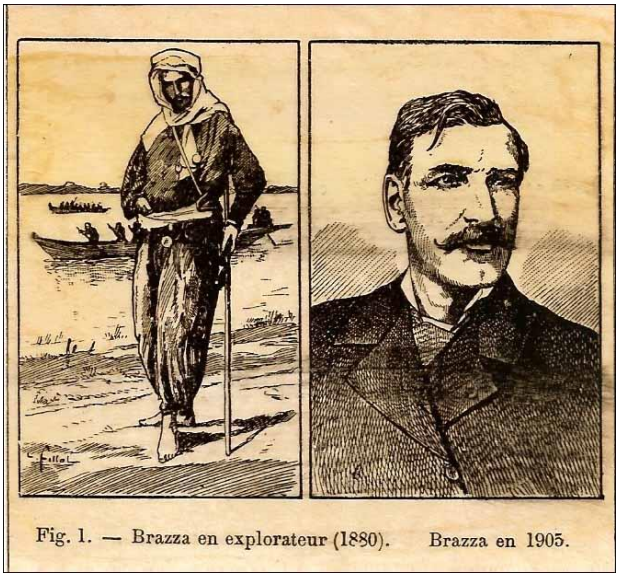


Fig. 1. — Brazza en explorateur (1880). Brazza en 1905.

Deux explorateurs, deux styles : Pierre de Brazza, riche, noble, italien naturalisé français, est un homme de paix, idéaliste qui rêve de délivrer les esclaves d'Afrique en les mettant sous la protection du drapeau français ; avec de faibles moyens, il avance par la négociation, la persuasion et parfois la ruse. Il joue sur son aspect explorateur aux pieds nus en guenilles, grand négociateur, mais il respecte les Africains. L'autre, Stanley, disposant de moyens illimités, montre sa puissance et force le passage brutalement à la dynamite, accompagné d'une nombreuse troupe. Il y gagnera le surnom de « Boula-Matari » qui signifie « briseur de roches ». L'un part de l'Ouest (Libreville), l'autre de l'Est (Zanzibar).

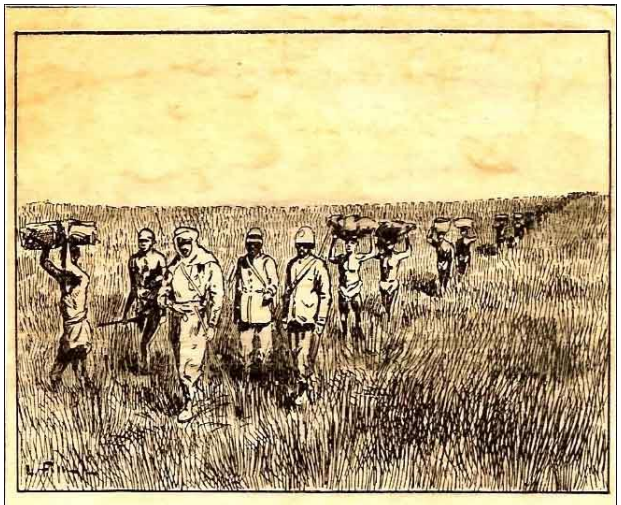


Fig. 2. — Brazza traversant la brousse africaine ; tous les bagages doivent être portés à dos d'homme.

Henry Morton Stanley était un pseudonyme, car le patronyme de cet Anglais est John Rowlands. Enfant bâtard martyrisé dans une maison de correction, il s'enfuit aux USA dès l'adolescence et y participa à la guerre de Sécession (1861-1865) où il découvrit son talent de baroudeur et de reporter. Puis il fut envoyé en Egypte, comme correspondant de presse. Mais ce qui le rendit mondialement célèbre fut de retrouver le pasteur Livingstone en 1871 au cœur de l'Afrique inexplorée. Cet exploit attira l'attention et Stanley continua ses explorations du Congo. Le « duel » Brazza-Stanley pour l'immense bassin du Congo, dans un moment crucial où se décidait l'expansion coloniale, passionna les foules.

Fig. 3. — Les Stanley-Falls, cataractes du Congo. — Portrait de Stanley.

Le fleuve, ouvrant à la circulation le cœur du continent africain, que cherchait Brazza depuis 1873, c'est le Congo : 4 700 km de longueur, 5e fleuve mondial, 2e pour le débit et 1er pour la profondeur. Sauf que lui et ses affluents sont, comme l'Ogooué, ou le Kouilou-Niari, entrecoupés de chutes spectaculaires qui interdisent la navigation. En amont du fleuve, les Stanley Falls (Boyoma) : 7 cataractes se succèdent sur 100 km, que Stanley mit 20 jours à contourner en 1877 ; mais il lui fallut 5 mois, qui décimèrent son expédition, pour les chutes Livingstone, en aval, qui s'étendent sur 350 km. C'est cette difficulté qui entraina la construction du chemin de fer Léopoldville (Kinshasa)-Matadi dès 1898.

C'est du fleuve Ogooué (Gabon) que partit l'exploration de l'Afrique centrale par Brazza (1875-1879), d'abord persuadé (ce qui se révélera inexact) que cette voie d'eau était l'ouverture sur le cœur du continent africain. Il sera le premier Européen qui parviendra à le remonter jusqu'à sa source à 1 200 km. Mais alors il comprendra qu'il cherchait le fleuve Congo et traversera le plateau batéké pour en explorer le bassin. De 1874 à 1877, Stanley, financé par la presse anglaise, avec près de 400 hommes (dont moins d'un tiers survécut) fut le premier Européen à descendre tout le fleuve Congo. Le roi des Belges l'embaucha en 1879 pour lui créer un territoire aussi immense que possible, et essaya aussi de récupérer Brazza qui refusa et perçut tout de suite le danger. Désireux de placer ces régions sous la tutelle française, pour lutter contre la traite des esclaves, soutenu par Jules Ferry, il obtint des autorités métropolitaines une mission scientifique et éducative (1880-1882).

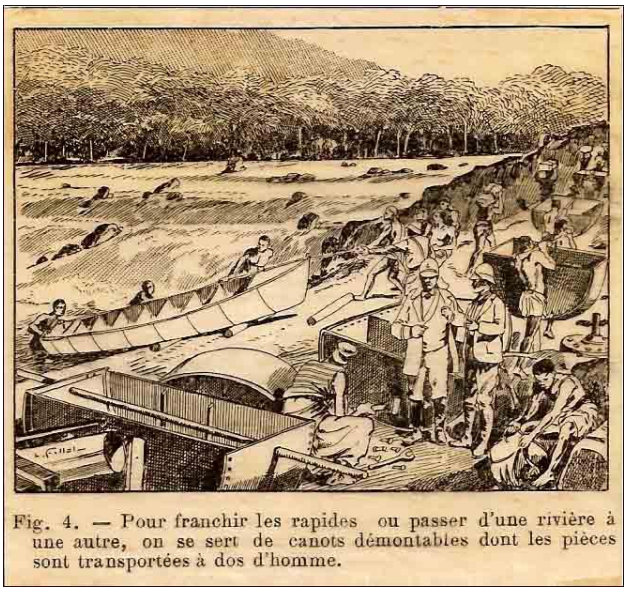


Fig. 4. — Pour franchir les rapides ou passer d'une rivière à une autre, on se sert de canots démontables dont les pièces sont transportées à dos d'homme.

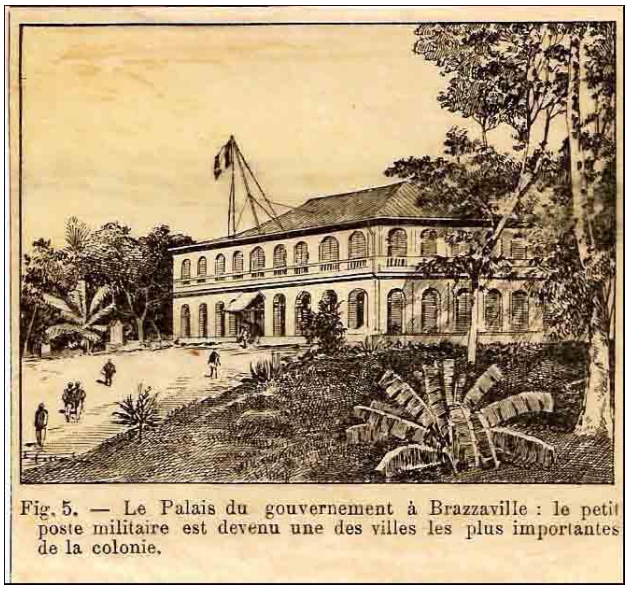


Fig. 5. — Le Palais du gouvernement à Brazzaville : le petit poste militaire est devenu une des villes les plus importantes de la colonie.

Durant cette mission, Brazza parvint à créer des postes militaires au long de l'Ogooué, puis Francheville en 1880 (devenue Franceville) au Gabon et enfin, le 3 octobre 1880, il fonda un établissement français sur les terres cédées par le Makoko sur la rive nord du Stanley-Pool (Pool Malebo), sur le fleuve Congo, qui par la suite deviendra Brazzaville et succédera à Libreville comme capitale de l'ensemble des nouveaux territoires. C'est là que le sergent sénégalais Malamine résista, au nom de la France, à la tentative belge d'appropriation de la région par Stanley, fin 1881. Stanley qui, en 1883, dut créer Léopoldville (Kinshasa) en face, sur l'autre rive du Pool. Brazza, songeant lui aussi à une future voie ferrée, afin que la région menant à l'océan reste française coûte que coûte, occupa aussi le Kouilou-Niari au sud du Congo, en bordure de l'océan Atlantique, zone que convoitait également Stanley.

Ce qui rendit la fondation de Brazzaville possible fut incontestablement le coup de maître de Brazza : signer le 10 septembre 1880, avec Illoy Ier, Makoko (souverain) des Tékés, peuple principal de la région, un traité d'amitié au nom de la France, qui légitimait la concession de territoires et la protection française. Ce traité fut ratifié en France en 1882 et rapporté au souverain par Brazza lui-même, en 1884. Stanley, de son côté, signait lui aussi des traités avec tous les vassaux du souverain le long du fleuve, et il découvrit avec rage qu'il s'était fait devancer et berner par Brazza à cet endroit stratégique du Congo. Sur le plan diplomatique les relations franco-belges s'envenimèrent gravement jusqu'à la conférence de Berlin (1884-1885) qui aboutit au partage de l'Afrique entre l'ensemble les puissances colonisatrices. Celles-ci, en pleine révolution industrielle avaient des besoins de plus en plus importants en matières premières. Les lobbies financiers et économiques s'intéressaient de près à ces colonies nouvelles.

Fig. 6. — Le « palabre » de Brazza et du roi Makoko.

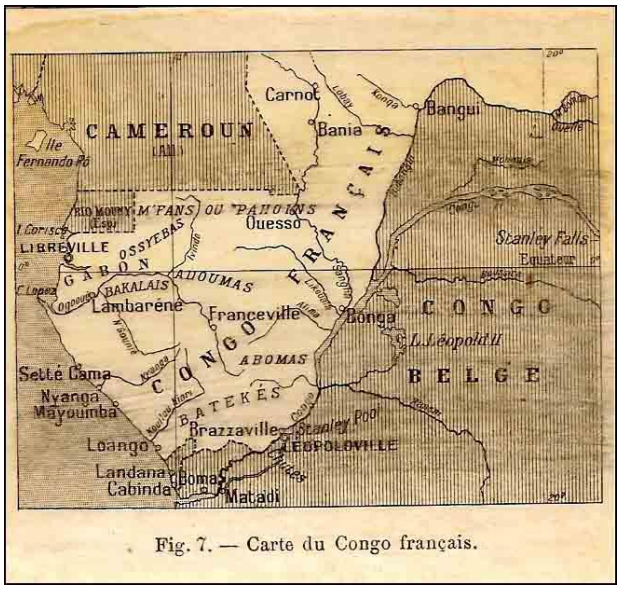


Fig. 7. — Carte du Congo français.

Le Congo Français (1882), qui comptait la colonie du Gabon et celle du Moyen-Congo, capitale Libreville, fut remodifié en 1888, puis en 1903 en y ajoutant les territoires de l'Oubangui-Chari (future Centrafrique) et le Tchad. Le commissariat général du Congo Français, créé en 1886, fera place en 1910 à l'A.E.F. jusqu'aux autonomies (1958) et indépendances (1960). Sur cette carte ne figurent pas encore l'ensemble des territoires. Par ailleurs, dans ceux existants déjà, les frontières intérieures ont changé à plusieurs reprises. Mais on voit que le Gabon inclut Loango et la côte congolaise et une partie des territoires Batéké aujourd'hui au Congo-Brazzaville. Après la conférence de Berlin il y aura deux Congos : un Français et un Belge, possession de Léopold II.

Pierre Savorgnan de Brazza était devenu très célèbre, la presse le portait aux nues et les honneurs se multiplièrent. Il fut nommé 1er Commissaire général du Congo français en 1886**.** Ses compagnons poursuivirent les conquêtes vers le nord-est. Craignant les commerçants allemands et anglais, très actifs sur les nouvelles « routes » qu'il avait ouvertes, il aida en 1893 un Français, Daumas à obtenir une concession dans le Haut-Ogooué au Gabon qui représentait 7 fois la superficie de la Belgique. Scandale, les autres commerçants intéressés réclamèrent aussi leur part. En 1897, très critiqué par certains collaborateurs, Brazza fut remercié assez brutalement et se retira à Alger en famille.

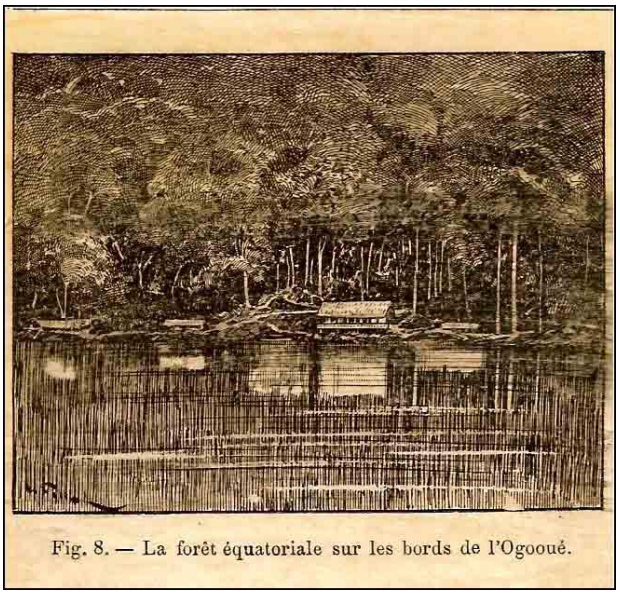


Fig. 8. — La forêt équatoriale sur les bords de l'Ogooué.

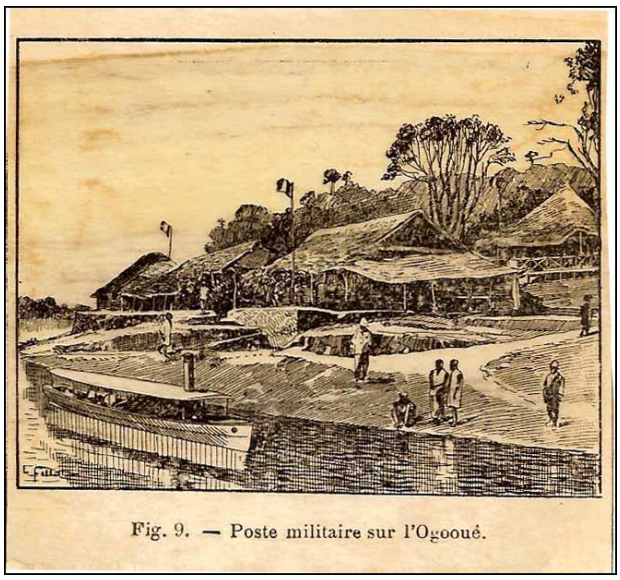


Fig. 9. — Poste militaire sur l'Ogooué.

Les États européens ne disposaient pas des moyens de financer les équipements indispensables dans toutes ces nouvelles colonies. Les Anglais trouvèrent une solution de financement en confiant l'exploitation de ces colonies à des sociétés concessionnaires. Elles devaient s'acquitter de travaux d'intérêt général pour les populations : construction des équipements (routes, dispensaires, écoles) et verser un impôt à l'État sur les bénéfices réalisés ; en contrepartie on leur confiait de vastes zones dont elles pouvaient exploiter les richesses à leur guise. L'État indépendant du Congo (en fait possession de Léopold II) et la France adoptèrent cette solution que Brazza recommanda au début. En 1899, 40 sociétés concessionnaires se partagèrent le Congo Français… L'Afrique centrale ce sont des milieux très difficiles et un sous-peuplement dû en partie, à des siècles de ponction esclavagiste.

Pour les colonisateurs, les richesses tant vantées par les explorateurs sont en fait ardues à exploiter et surtout à transporter, d'autant qu'il n'existe pas d'animaux de bât en forêt. Les voies d'eau, on l'a vu, ne sont navigables que sur des portions de fleuves et rivières. Chaque fois que cela était possible on utilisait les bateaux à vapeur (cf . *fig 12*). Pour les secteurs de rapides, certaines tribus comme les Okandé au Gabon, dont Brazza fit

l'éloge, étaient capables de passer en pirogue. Néanmoins tout le reste relevait du portage à dos d'homme, dans des conditions extrêmes.

Plus le nombre d'hommes était imposant, plus il était difficile de les nourrir en cours de trajet et ces transports revenaient très cher au colonisateur, et ruinaient l'agriculture de subsistance villageoise ; s'y ajouta un impôt de capitation très lourd. Le caoutchouc naturel et les défenses d'éléphants furent les deux premières richesses exploitées par les colonisateurs français et belges. Les besoins en caoutchouc explosèrent durant cette période. On ne pouvait alors compter que sur le caoutchouc naturel, issu des lianes et de certains arbres tropicaux (l'invention du caoutchouc artificiel est postérieure à ces images et la première plantation d'hévéa en Malaisie se révéla utilisable en 1889). L'exploitation fut tellement outrancière que l'on recruta de force les porteurs indispensables et en quelques années les quantités diminuèrent, entraînant des exactions toujours accrues de la part des responsables locaux pour se procurer les volumes promis.

Fig. 10. — Caravane de porteurs arrivant dans une factorerie.

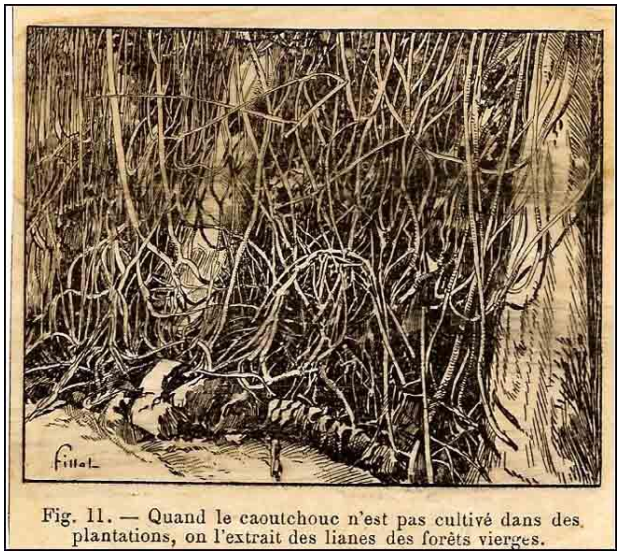


Fig. 11. — Quand le caoutchouc n'est pas cultivé dans des plantations, on l'extrait des lianes des forêts vierges.

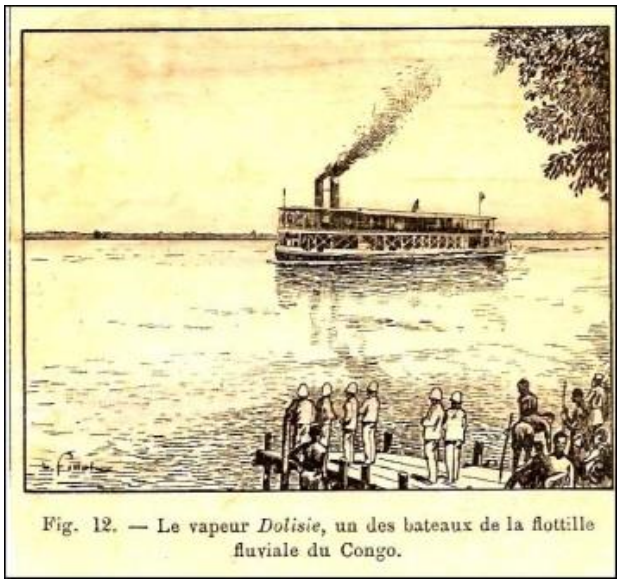


Fig. 12. — Le vapeur *Dolisie*, un des bateaux de la flottille fluviale du Congo.

Des scandales éclatèrent au début du XXe siècle sur le travail forcé et l'exploitation des populations locales par ces compagnies concessionnaires. D'abord au Congo de Léopold II puis, suite à l'affaire Gaud-Toqué en Oubangui-Chari, sur des administrateurs français. Pour fêter le 14 juillet 1903, Toqué, responsable du poste administratif, devait libérer des prisonniers. Il laissa Gaud son adjoint se charger du choix et celui-ci, pour faire un exemple, attacha à l'un d'eux un bâton de dynamite avant de le faire sauter. Les presses occidentales se déchaînèrent, et publièrent maints articles et dessins horribles, sur cette colonisation civilisatrice qui agissait ainsi. Le scandale fut énorme, au point que le gouvernement rappela Brazza connu pour son humanisme, son honnêteté et son respect des populations locales, afin de mener une équipe d'enquêteurs destinée à rédiger un rapport sur l'ensemble des territoires du Congo Français, tant sur les administrateurs que sur les pratiques des sociétés concessionnaires. La mission, qui disposait de six mois voyages compris, arriva à Brazzaville le 16 mai 1905, où Brazza se heurta au Haut Commissaire du Congo, Émile Gentil qui ne lui facilita pas la tâche. Durant quatre mois les enquêteurs parcoururent tout le Congo Français, Brazza s'y épuisa. Tombé malade, il mourut (fort opportunément dirent certains de ses proches) le 14 septembre 1905 à Dakar, sur le chemin du retour. La presse se fit l'écho des querelles et rumeurs. Si le rapport fut enterré à l'époque (*nota : récemment retrouvé, il doit être édité en mars 2013*), cela marqua néanmoins le début de la fin des sociétés concessionnaires, qui n'avaient pas réalisé les bénéfices escomptés. Mais si bien des abus continuèrent malgré tout, peu à peu les activités se diversifièrent en A.E.F surtout grâce à l'argent de l'okoumé gabonais.

L'aventure coloniale du peintre Roger Nivelt
Paris, 1899 - 1962

par Élisabeth Cazenave

Évoquer aujourd'hui les conquêtes coloniales de la France, même au travers des arts, n'est pas sans péril. Quelque cinquante années après la décolonisation, les passions ne sont pas éteintes, les relations avec nos ex-colonies toujours embarrassées. L'aventure coloniale constitue un trésor d'images dépaysant par son exotisme pittoresque dont l'artiste Roger Nivelt nous restitue quelques pages.

Nivelt est un grand voyageur et l'on peut le situer avec Jean Bouchaud, pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif comme lui, dans la catégorie des peintres coloniaux ; ses oeuvres ont un parfum d'aventure. De ses nombreux voyages au Hoggar et en Afrique, il rapporte des souvenirs écrits qu'il évoque avec authenticité et brio. C'est un personnage original, indépendant et révolté par une certaine décadence de l'art.

L'Afrique noire

Nivelt, élève de Jean-Paul Laurens et de Pierre Laurens à l'Académie Julian, étudie aussi la sculpture, cette discipline lui permettant d'acquérir la science des volumes. En 1925, grâce au portrait sur fond blanc du peintre *Limouse*, Nivelt obtient une médaille d'argent ; cet envoi très remarqué rassemble l'unanimité des suffrages du jury. Cette même année au Salon, la Société de la France d'outre-mer lui décerne le prix de la bourse de l'Afrique-Occidentale. Il visite le Lobi, les falaises de Bandiagara, le Mossi. Le gouvernement de la Haute-Volta acquiert pour l'Hôtel du Gouverneur une toile représentant *Le Moro-Naba et sa cour* et quatre dessins dont celui représentant le *Grand Féticheur des Lobis.*

De retour à Paris en 1927, il reste absent de toute manifestation artistique.

En 1929 au Sénégal, Nivelt envoie le portrait d'une *Négresse* au Salon et obtient la médaille d'or. Il visite de 1927 à 1931 le Soudan, le Zinder, le Tchad, le Dahomey, la Côte-d'Ivoire, la Guinée, au titre de chef des travaux pratiques des services de la Direction de l'enseignement de la Préfecture de la Seine en Afrique Occidentale française. On le détache à Dakar, en qualité de professeur de dessin, puisqu'il est professeur diplômé des lycées et collèges de la Ville de Paris.

En 1931 Nivelt reçoit la médaille d'or à l'Exposition coloniale avec la toile : *La Griote Dio-Dio.*

L'artiste nous livre ses premières impressions dans l'article "Ma vie aux colonies" qui paraît dans *L'Art* en 1931 : « Ma première impression d'Afrique : une côte rouge, stérile, désolée, s'élevant sur le ciel sans couleur, tout l'azur mangé par le sol (…) Les noirs de Dakar sont habillés soit de complets très « Belle Jardinière », soit d'amples « boubous » bleus ou blancs qui rappellent le costume arabe (…) Dakar ne vous livrera rien des secrets de l'Afrique… Il faut, le plus tôt possible, prendre le volant d'une auto et filer bien loin, dans la brousse. (.. .) Bien que je préfère le Soudan et la Côte d'Ivoire, j'ai beaucoup parcouru le Sénégal. Une automobile bien équipée et un bon matériel de camping nous permettaient de partir sans souci de l'étape. Les moindres vacances devenaient une aubaine : la possibilité d'une randonnée de 2, 3, 400 kilomètres, tantôt vers le Nord, dans le Djoloff, tantôt au Sud, sur la « Petite Côte » et dans le Sine Saloum, voire jusqu'à la frontière de Gambie.

Journées de liberté, journées joyeuses. (…) Ce fut un de nos premiers voyages. Le dernier nous conduisit vers le Sud, jusqu'à la Gambie anglaise… Le village Ouoloff rassemble toutes ses cases rondes au bord de la route. Mais nous trouvons aussi des villages Peulhs, groupés autour d'un puits, dans une sorte de cirque d'arbres… Nous allons jusqu'à Mac-Carthy qui est bâti sur une île au milieu du fleuve. Nous fîmes en Côte d'Ivoire et au Soudan un voyage de plusieurs mois (…).

Et quand ils sont rentrés en France, quand ils ont retrouvé la monotonie de cette vie civilisée abrutie de mouvement trépidant et sans caractère, ceux qui ont vécu des années là-bas, portent dans leur cœur la trace du charme de ces pays ; ce qu'on appelait, jadis, le charme des Iles. C'est-à-dire la beauté d'une nature enfant, mais enfant à la façon de Gargantua : énorme. »

À l'Exposition coloniale de 1931, Nivelt présente deux dioramas au pavillon de la chasse et du tourisme de l'A.-O.F., l'un intitulé *Chasse à l'éléphant* en Côte-d'Ivoire, l'autre *Port de Konakry.* Ces travaux sont très remarqués au Salon des Artistes français.

Pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif, la découverte du Sud algérien

En 1934 l'artiste est titulaire du prix de la Villa Abd-el-Tif, la Villa Médicis algérienne, ouverte en 1907 sous le gouvernement de Charles Jonnart.

Robert Randau observe, en 1935 dans *L'Afrique du Nord illustrée* : « Ayant séjourné en A.O.F., avant d'aborder nos rivages, il a rapporté de là-bas le goût des harmonies majeures et d'abondantes notes dont nous avons ici des échantillons suggestifs. Il expose à la villa le portrait du superbe noir *Arkaté*, grand féticheur des Lobis à Gaoua, dans sa quasi-nudité et les ornements de sa charge ; une beauté *Ouolof de Dakar*, aux grands yeux tendres, à la bouche mignonne, si coquette en ses atours, un *Paysage* : des cases coniques blotties sous un baobab tentaculaire. Nivelt décrit aussi à l'occasion de cette manifestation la *Casbah médiévale d'Ouarzazat* et les paysages frustes de *Taghit* au Maroc. Les types indigènes le séduisent et il portraiture, avec une finesse d'observation aiguë et un trait cursif, plusieurs femmes de Taghit et les prêtresses de Vénus à Béni-Ounif, matrone en tête. »

Depuis son arrivée en Algérie, il voyage dans le Sud-Ouest, à Béni-Ounif, Béchar, Taghit et Figuig. A l'occasion de l'exposition que les pensionnaires de la Villa présentent à la salle Pierre Bordes, G. S. Mercier remarque dans *L'Écho d'Alger* le 28 mars 1935 : « (...) M. Nivelt était préparé à l'initiation par un long dépaysement en A.- O.F., où l'avait envoyé une bourse de voyage. Aussi il s'est vite mis au travail et, à côté d'études exécutées au Sénégal, il en expose plusieurs qu'il a pu faire au cours d'une récente incursion dans le Sud algérien. Ce sont des études de bédouins au crayon, et quelques paysages à l'huile, les unes et les autres traités vigoureusement, largement et en hautes tonalités. Le dessinateur est toujours préoccupé par le caractère ethnique de ses modèles et il s'efforce de le mettre en évidence. Sa grande habileté manuelle lui permet des effets marqués et des notations extrêmement adroites. M. Nivelt tirera sûrement grand profit de son séjour en Algérie ».

Nivelt transforme son atelier à la Villa en menuiserie. S'il cloue et assemble des baguettes d'encadrement au départ, très vite, son imagination va au-delà des simples réalités et le conduit à fabriquer une pirogue à l'étonnement de ses camarades.

Grand voyageur, maîtrisant avec un grand talent descriptif et une science parfaite le dessin des types ethniques de l'Afrique-Occidentale, il est plutôt peintre de figures que paysagiste. En 1935 Nivelt est chargé de mission dans les Territoires du Sud (Hoggar). Sous la protection et sous les ordres du général Meynier, commandant en chef des Territoires du Sud, il étudie les sites et les vestiges des premiers établissements touaregs de la reine Tin-Inane, aux lieux dits Abalessa, ceci pour le musée ethnographique du Bardo à Alger, pour le musée de l'Armée à Alger et pour le musée national d'Alger. Nivelt est médaille d'or de l'Exposition de 1937.

Lorsque le peintre revient du Hoggar, il nous présente des scènes prises sur le vif, de véritables documents, d'une grande beauté, car exécutés sur un papier Japon et rehaussés d'aquarelle. Après Paul-Élie Dubois, « l'artiste parcourt la haute montagne du Hoggar au-dessus de 1 800 mètres, ce pays des "bleus", tourmenté, sombre. Le paysage tel que le décrit le peintre exhale une sorte de terreur farouche, *La Koudia, vue de l'observatoire du Père de Foucauld,* dresse des pitons pareils à des crocs. » Nivelt étudie ce paysage à des heures différentes de la journée. Il nous rapporte des anecdotes savoureuses, témoin de l'existence quotidienne des Touaregs : une assemblée, une réunion de thé, le soir au campement, un parc où sont assemblés des chameaux barakés, harnachés à la mode targuie, une femme jouant de l'imzad, la danse du bâton des guerriers au son du tam-tam, le chef des Taïtoq, couvert de grigris, le campement de l'Aménokal, entouré de ses chamelles laitières. Sans faire de la littérature, l'artiste évoque la civilisation des nomades, vibrante de soleil ; sur le papier il utilise des lavis, de l'encre de Chine et de l'encre de couleur, technique très particulière qui lui est personnelle et qui le révèle comme un des grands artistes du Hoggar.

Pour l'Exposition internationale de Paris en 1937, un marché est conclu entre le Commissariat de l'A.-O.F. et les artistes peintres ayant contribué à la décoration de ce Pavillon. Roger Nivelt s'engage à fournir une frise, peinte à l'huile de vingt-six mètres carrés et d'une longueur totale de vingt-neuf mètres consacrée au tourisme en A.O.F., à raison de cent dix francs le mètre carré.

Le peintre exécute dix dioramas peints à la détrempe sur plans découpés en contreplaqué : *Le Niger à Gao* ; *Les falaises de Bandiagara près de Sangha* ; *Le cortège du Moro Naba, roi de Mossi à Ouagadoudou* ; *Traversée du Milo à Kankan* ; *Le port de Konakry* ; *Dakar vu en avion* ; *Rabat de chasse en Gambie* ; *Le Fouta-Djalon et sa voie ferrée* ; *Tam Tam de Man* ; *Embarquement à Port-Bouet*.

Parmi les nombreuses acquisitions de l'État citons : *Femmes du Hoggar* et *Les Filles de l'Aménokal*. En 1949, Nivelt obtient le prix de l'Institut. Ses œuvres figurent au musée d'Art moderne de Paris, aux musées d'Alger, Bruxelles, Douai, Noyer-sur-Serein[1].

[1]Donation faite par sa femme Hélène Farey, peintre originaire d'Algérie.

Un chef du Lobi, **Haute Volta**

Le Roi du Mossi (Moro-Naba), **Haute Volta**

Une belle Ouolof (Dakar)

Portrait d'homme, **Bamako, 1926**

Femme à la tenture, **Beni Ounif, 1935**

Femme et son enfant, **Sahara, 1936**[2]

La Cour d'amour au Hoggar
huile/toile, signée et datée, 1936, collection particulière

Taghit, L'Oasis, **1935, musée de Noyer/Serein**

[2] Encre de chine sur papier jaspé, signée et datée, 1936, collection particulière. Dédicacée à Hélène Farey.

En 1957, au Salon de la Société des Beaux-Arts de la France d'outre-mer, le Grand Prix de la Méditerranée lui est décerné.

Peintre des races africaines dans des dessins éblouissants et dans des peintures d'un coloris sobre, il décrit leurs états d'âme. Il anime d'une vie puissante ses personnages, et aménage avec sagacité les lumières et les ombres qui forment l'élément profond de sa composition très étudiée. Derrière sa compréhension qui est extrême, il y a un gros effort original, une personnalité de premier ordre. Ennemi de toute formule, cet artiste aurait pu verser facilement dans un modernisme commun à nombre de jeunes peintres, au contraire il évolue en dehors des écoles, s'exprime le plus naturellement possible, garde une certaine force d'expression plastique et demeure lui-même. Nivelt admire avant tout Courbet et les grands maîtres, Gauguin et Cézanne, il réalise le trait d'union entre le classicisme et les tendances modernes des pensionnaires de la Villa, traduisant la réalité à l'aide d'une belle matière toujours différente.

Il remarque : « Car dans l'art du peintre, il y a quatre propositions de forces : le goût des formes écrites, leur volume de couleur, l'ordre de leur rassemblement et la qualité de leur matière. Ce sont les quatre critères de jugement qui peuvent nous renseigner sur leur pérennité : au-delà de ceci, il n'y a rien qui ne soit que fariboles. »

Hélène FAREY (son épouse),
Autoportrait

L'artiste est membre des comités et des jurys de nombreuses sociétés artistiques parmi lesquelles les Artistes français et les Beaux-Arts de la France d'Outre-mer. Il est aussi président de la Société des Beaux-Arts de l'Afrique occidentale française.

Bibliographie

L'Art, septembre-octobre 1931, R. Nivelt : « Ma vie aux colonies ». *L'Illustration*, 3 juillet 1931, R. Nivelt : « Un artiste en Afrique-Occidentale ». *Les Annales africaines*, 1" avril 1934, Pierre-Louis Garnie : « Les expositions ». *L'Écho d'Alger*, 28 mars 1935, G. S. Mercier : « Exposition des pensionnaires de la villa Abd-el-Tif ». *L'Afrique du Nord illustrée*, 6 avril 1935, Robert Randau : « Les Abd-el-Tif en 1935 ». *Beaux-Arts*, 1935, Max-Pol Fouchet : « Nivelt ». *Algéria*, janvier 1935, G. S. Mercier : « Les expositions ». *Algéria*, 1935, illustrations de nouvelles de R. Nivelt : « Poste fantôme et charme d'Alger ». *L'Afrique du Nord illustrée*, 9 mai 1936, G. B. : « Les Abd-el-Tif 1936 ». *Algéria*, juin 1936, G. S. Mercier : « Les pensionnaires de la villa Abd-el-Tif ». *L'Afrique*, 1981 : « Hommage à Roger Nivelt ». Lynne Thorton, ACR. Éditions, 1992: « Les peintres africanistes ».

Élisabeth Cazenave, L*a Villa Abd-el-Tif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie*, Association Abd-el-Tif, Paris, 1998.

Expositions

Alger, 1935, Villa Abd-el-Tif. Alger, 1935, salle Pierre Bordes. Paris, juin 1931, Palais de marbre des Champs-Élysées. Paris, 1937, Exposition internationale. Paris, 1965, Exposition rétrospective musée Galliéra. Paris, 1975, galerie de Montsouris. Paris, 1984, galerie Jean-Pierre Chalon. Versailles, 1992, Exposition du Cercle algérianiste. Paris, 1992 (5-28 mars), Fondation Taylor : « L'Afrique de Roger Nivelt. »

Œuvres principales

Musée National des Beaux-Arts d'Alger. Musée ethnographique du Bardo à Alger. Musée d'art moderne de Bruxelles. . Musée Baron Martin. Musée de Noyers-sur/Serein. Collection Farrey-Nivelt : *Famille arabe, Sud oranais* : huile, 1935. *Jeune fille de Béni-Ounif* : huile, 61 x 50 cm, s.b.d., datée 1936. *Maternité (Sud oranais)* : huile, 81 x 60 cm, s.b.g., 1935. *La Cour d'amour au Hoggar* : huile, 97 x 130 cm, s.b.g. datée 1936..

Sources

Archives Nationales F21/4252/4257/6762/6845. AOM - FOM carton 617 dossier 972.

Lisez, regardez, et faites découvrir notre site **www.imagesetmemoires.com**

Essai d'inventaire des cartes postales anciennes de Côte d'Ivoire (1893-1939)

Collection Gaston A. Renaud
1902 - 1904

par Jean-Jacques Fadeuilhe

Adjoint des affaires indigènes[1]*, chef de poste d'Assikasso*[2] *et photographe amateur, Gaston-Louis-Joseph-Alexis Renaud a séjourné en Côte d'Ivoire de 1902 à 1904. Il a réalisé un certain nombre de clichés, signés Gaston A. Renaud, qui ont fait l'objet d'une édition en cartes postales après ce séjour. A son retour en France il a également constitué un album (« Mon voyage à la Côte d'Ivoire de Bingerville à Bondoukou» Côte d'Ivoire, 1902-1904, Source : Photographe d'Outre-mer et FR ANOM 8Fi56 1/30) puis procédé à une nouvelle édition de 30 cartes. Après son séjour en Côte d'Ivoire il intégrera le Ministère de l'Intérieur et sera nommé rédacteur stagiaire à l'Administration Centrale par arrêté du 31 octobre 1905*[3]*, puis titularisé à la 4ème classe par arrêté du 20 octobre 1906, promu à la 3ème classe en 1909 au choix. Il décédera sous-chef de bureau à la Direction du contrôle et de la comptabilité du Ministère en 1924.*

Ce timbre de 1982 a été dessiné d'après une carte postale de Gaston A. Renaud.

La production de Gaston A. Renaud semble pouvoir être classée en 2 séries publiées après 1904 (divisé):

- Série A : les cartes ne sont pas numérotées, il est donc difficile de connaitre exactement leur nombre (entre 35 et 40 ?). L'imprimeur a sans doute eu du mal à lire les légendes manuscrites envoyées par Gaston Renaud, plusieurs légendes sont approximatives et seront corrigées lors de l'édition de la seconde série.
- Série B : vraisemblablement éditées lors de la préparation de son album, les cartes sont numérotées de 1 à 30 ; les légendes ont été corrigées, voire modifiées complétement (les n°1 et 2 par exemple). Des cartes colorisées de cette série ont été trouvées.

Tous les clichés publiés ont été pris dans l'est de la Côte d'Ivoire entre 1902 et 1904 : Grand-Bassam, Bingerville, Bondoukou, le fleuve Comoé et l'Indénié.

Nous remercions par avance les lecteurs qui pourront nous aider à compléter ces listes et qui pourraient nous fournir d'autres informations sur Gaston Renaud.

La carte de 1905 ci-après[4], permet de localiser les principaux lieux où ont été pris les clichés. De Grand-Bassam il fallait rejoindre Alépé sur la Comoé par chaloupe à vapeur, puis remonter la Comoé jusqu'à Béttié en pirogue et ensuite poursuivre à pied par la piste en passant par Zaranou et Assikasso avant d'atteindre le chef-lieu du cercle à Bondoukou.

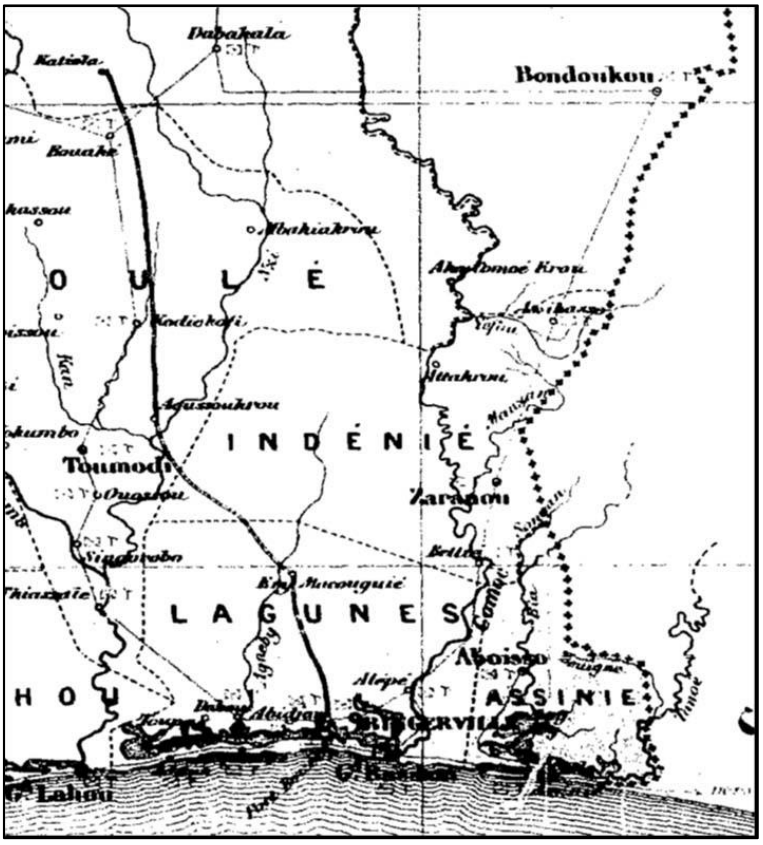
---

[1] *Bulletin administratif du Gouvernement Général de l'A.O.F.*, juillet 1904, p. 535, "Tableau d'avancement supplémentaire de juillet 1904 pour l'emploi d'adjoint de 2ème classe".

[2] Mentionné par Delafosse M., *Les frontières de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or et du Soudan*. Paris 1908. p. 244. Albert Nebout, administrateur et commandant du cercle de Bondoukou écrit (*Passions Africaines*, Éditions Eboris, 1995, page250) : « Sans que je le demande on m'a envoyé un deuxième commis, M. Renaud ; un monsieur très homme du monde, joli garçon d'ailleurs, à la langue dorée, le visage orné d'une belle barbe noire ».

[3] *Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur*, 1905, année 69, volume 10, page 403.

[4] Clozel (F.J.), *Dix ans à la Côte d'Ivoire*, A. Challamel, Paris 1906.



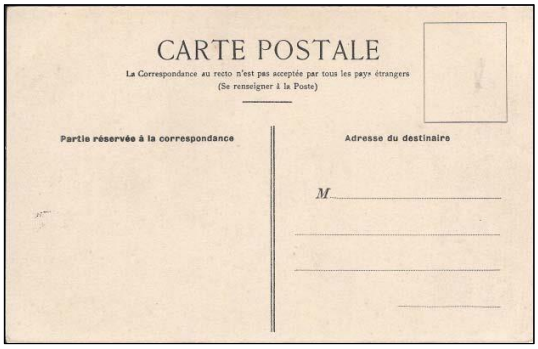
Les légendes de la série A (non numérotée) se présentent comme suit :

	Colonies Françaises – Côte d'Ivoire **Titre** [**la seconde ligne est en gras, le nom du site est en MAJUSCULES**] *En bas et à gauche ou à droite selon les cartes* : **Coll. Gaston A. Renaud**
	Cette carte permet de penser qu'il y a eu au moins deux éditions de cette série : [la seconde ligne de la légende n'est pas en gras et *le nom du site est en minuscules italiques]*

Les légendes de la série B (numérotée) se présentent comme suit :

	Colonies Françaises – Côte d'Ivoire **N° - Titre** *En bas et à gauche ou à droite selon les cartes :* **Coll. Gaston A. Renaud**

Dans les deux séries les vues sont soit carrées et positionnées dans la partie gauche de la carte soit rectangulaires avec une marge importante en haut et en bas.

	
Dos de la série A non numérotée	***Dos de la série B numérotée***

Cartoliste de la Collection Gaston A. Renaud

Les cartes reproduites ici font partie de ma collection personnelle. Les cartes identifiées ont été repérées sur internet, dans des échanges avec d'autres collectionneurs ou dans des publications diverses, notamment A. Guenneguez, Centenaire de la Côte d'Ivoire en cartes postales.

La présentation de la production de Gaston A. Renaud sera faite par rapport à la série B, que l'on peut considérer comme la série de référence. Par ailleurs il semblerait que les cartes non numérotées soient moins fréquentes que les cartes numérotées. L'orthographe originale est respectée même si elle se révèle fautive.

N°	Édition de référence (série B)	Édition non numérotée (série A)
1	*L'arrivée à Grand-Bassam, baleinière se dirigeant vers le wharf*	Cliché identique, légende différente : *Le retour en France – Baleinière*
2	*Comment on accède au Wharf de Grand-Bassam* [donc on arrive]	Cliché identique, légende différente : *Comment on descend du Wharf de Grand-Bassam* [donc on part]
3	*Vue de Grand-Bassam prise de l'extrémité du Warf*	Cliché identique, légende identique,
4	*Grand-Bassam - Indigènes venant souhaiter la bonne année à l'Administrateur de la Ville*	?
5	*Bingerville – Palais du Gouvernement*	Cliché identique, légende identique,
6	*Rue de* Bingerville	?
7	*Sur le fleuve Comoé - Poste de Bettié*	Cliché identique, légende identique,
8	*Bénié, chef de Betié*	Cliché identique, légende identique,

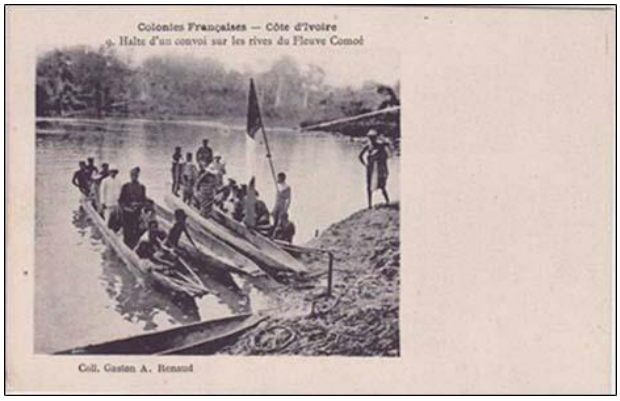
9	*Halte d'un convoi sur les rives du Fleuve Comoé*	Cliché identique, légende identique, mention « Coll. Gaston A. Renaud » en haut à gauche, le titre est sur la photo
10	*Sur les rives du Comoé, Le Chef d'Aboisso vient à la rencontre de l'Administrateur*	?
11	*Entrevue de M.G.R. et du chef d'Aboisso*	Cliché identique, légende différente : *Entrevue de M.X. et du chef d'Aboisso*
12	*Sur le fleuve Comoé, pirogue dans les rapides*	?
13	*Village d'Abradine (Fleuve Comoé)*	Cliché identique, légende différente : *Village d'Abroidine (Fleuve Comoé)*
14	*Sur le Fleuve Comoé - Les rapides de Pétèpre*	Cliché identique, légende identique,
15	*A travers l'*Indénié, *étape de Malamalasso* [trouvée également en colorisée]	?
16	*A travers l'Indénié, poste de Zaranou, résidence de l'administrateur*	Cliché identique, légende identique,
17	*A travers l'Indénié - Poste de Niabley*	Cliché identique, légende identique,
18	*Jeune fille Agni revenant du marigot*	?
19	*A travers l'*Assikasso - *Le Poste d'Assikasso*	?
20	*Un Tam-Tam à Assikasso*	Cliché identique, légende différente : *Un Tam-Tam à Assirasso, (cercle de l'Indénié)*
21	*D'Assikasso à Bondoukou -Etape de Chuntchua*	?
22	*Sur la route de Bondoukou - (Piste télégraphique)* [trouvée également en colorisée]	Cliché identique, légende différente : *Sur la route de BONDOUKOU – Le convoi de M. X. sur la piste télégraphique*
23	*Poste de* Bondoukou	?
24	*A travers* Bondoukou - *Les Elèves de l'école de Bondoukou*	Cliché identique, légende identique,
25	*A travers Bondoukou - Le Milicien Pierre (Douane de Bondoukou)*	Cliché identique, légende identique,
26	*A travers Bondoukou - Le Marché*	Oui, légende identique, mais 2 éditions dont l'une avec ligne de titre décentrée vers la gauche
27	*A travers Bondoukou - Place et demeure de l'Almamy*	Cliché identique, légende identique,
28	*L'Almamy de Bondoukou et sa suite*	?
29	*A travers Bondoukou - Visite du Résident anglais de Sikassiko à l'Administrateur de Bondoukou*	Cliché identique, légende identique,
30	*Les Miliciens du Poste de* Bondoukou	?

Cartes de la série A non reprises dans la série numérotée :

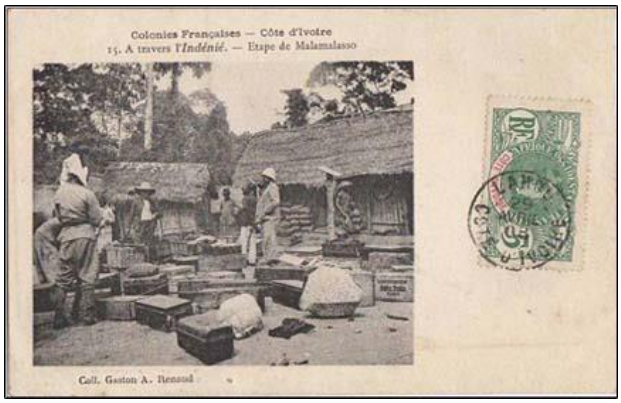
		ALEPE – Terminus de la navigation à vapeur sur le Fl. Comoé
		La poste à BINGERVILLE [Ce cliché a servi de modèle pour le timbre édité lors de la Journée du Timbre en 1982.]
		A travers BONDOUKOU – Un Administrateur en Tournée
		Vue générale de BONDOUKOU

3 – Vue de Grand-Bassam, prise de l'extrémité du Warf

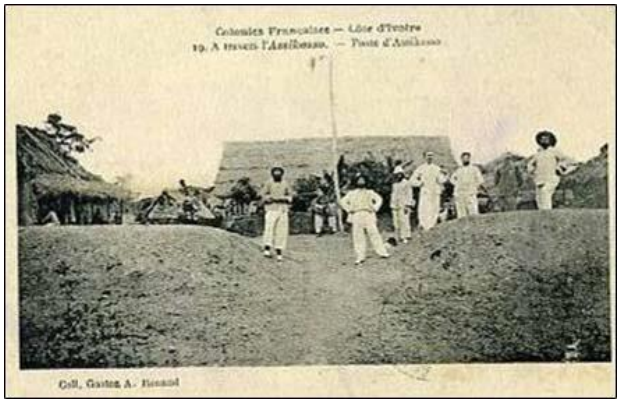
6 – Rue de Bingerville



9 – Halte d'un convoi sur les rives du Fleuve Comoé



*15 – A travers l'***Indénié** *– Etape de Malamalasso*



*19 – A travers l'***Assikasso** *– Village d'Assikasso*

24 – A travers **Bondoukou** *– Les Elèves de l'école de Bondoukou*

29 – A travers Bondoukou – Visite du Résident anglais de Sikassiko à l'administrateur de Bondoukou

30 – Les Miliciens du Poste de **Bondoukou**

Renaissance de l'hôpital Grall de Saïgon
Hôpital pédiatrique N° 2 de Ho Chi Minh Ville
(*Bên Viên Nhi Dông 2 Grall)*

***par le médecin colonel Yves Pirame*[1]**

Dans les derniers jours d'avril 1975, *cruel avril* pour reprendre un titre d'époque d'Olivier Todd, l'offensive communiste qui déferle sur le Sud Vietnam arrive à Saïgon. La panique, au souvenir des massacres du Têt de 1968 à Hué, gagne jusqu'aux milieux médicaux. Le 30, lorsque les forces révolutionnaires pénètrent dans la capitale, l'hôpital Grall est le seul établissement qui fonctionne encore. Au-delà de ses capacités qui, en prévision des événements, ont été renforcées.

L'œuvre médicale de la France en Indochine

L'œuvre colonisatrice de la France outre-mer a toujours privilégié une action médicale qui apparaît à la fois ambitieuse, lorsqu'on la replace dans le contexte d'une époque où les Sciences n'étaient qu'à leurs balbutiements, et généreuse par son souci constant d'atteindre toutes les couches des populations dans les régions où elle s'implantait.

Succédant aux premières formations sanitaires destinées aux forces expéditionnaires, s'installaient partout des établissements à vocation plus générale, à partir desquels s'organisait la politique sanitaire qui s'avérait indispensable au développement.

Les résultats qui aboutirent à la montée en puissance des services de santé performants dont héritèrent les nouveaux états nés de la décolonisation s'expliquent essentiellement par la très grande qualité, scientifique et humaine, du corps de médecins et pharmaciens de Marine, auxquels succéda en 1890, devant les besoins croissants, un corps civil de santé des Colonies, dont la gestion malaisée entraîna le retour à un statut militaire, à l'occasion de la création en 1900 des Troupes Coloniales.

Le 3 novembre 1890, les premiers élèves entrent à Bordeaux à l'École Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies, créée cette même année pour conduire ses élèves au doctorat désormais exigé pour entrer dans la carrière. « Santé navale », comme on continue de l'appeler malgré le changement intervenu dans son statut en 1968 qui en fait une École du service de santé des armées, va fournir jusqu'à cette date l'essentiel des quelque cinq mille médecins et pharmaciens qui serviront sous l'ancre de marine des Troupes Coloniales.

Les anciens du corps de santé des Troupes Coloniales adhérent pour la plupart à l'Association Santé Navale et d'Outre-Mer (A.S.N.O.M.), qu'ils sortent de l'École de Bordeaux ou de l'École du Service de Santé Militaire de Lyon, qui a formé elle aussi des médecins pour les Troupes Coloniales, à partir de 1925, pour faire face à une demande accrue.

Au cours des dernières décennies du XIXe siècle, et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la France réalisa en Indochine tout un système de santé, d'un niveau probablement sans égal à l'époque, du fait que son organisation s'appuyait sur des institutions remarquablement adaptées au terrain, dans cette vision à long terme qui caractérisait l'action médicale de notre pays dans ses colonies :

- centres de santé, hôpitaux, création en 1905 de l'Assistance Médicale Indochinoise
- Instituts Pasteur pour développer les programmes de vaccination et de recherches appropriés, dont les premiers sont à Saïgon en 1891 avec Calmette, Nha Trang en 1896 avec Yersin
- établissements de formation de personnels médicaux et para - médicaux, parmi lesquels dès 1902 une École de médecine à Hanoï, qui deviendra en 1923 École de médecine et de pharmacie de plein exercice avant d'accéder en 1941 au rang de Faculté.

On comptait en 1930 au Tonkin 142 formations sanitaires (dont 31 hôpitaux), 80 en Annam (18 hôpitaux), 241 en Cochinchine (26 hôpitaux), 42 au Cambodge (5 hôpitaux), 37 au Laos (6 hôpitaux).

[1] Ancien chef des services médicaux de l'hôpital Grall, Président fondateur de l'Association des anciens et des Amis de l'Hôpital Grall (A.A.A.A.H.G.).

L'hôpital Grall

L'hôpital Grall à Saïgon, ainsi nommé en 1925 en hommage au médecin inspecteur général Charles Grall, qui organisa notamment l'assistance médicale en Indochine, a été de 1860 au 30 avril 1975 le fleuron de la médecine française dans le sud-est asiatique.

Le 17 février 1859, les Français prennent possession de Saïgon. D'emblée les amiraux, premiers gouverneurs de la colonie, édifient sur un plateau au sud-est de la citadelle, seul endroit réputé salubre, une formation qui, dès 1860, fonctionne comme un hôpital de la Marine. C'est sur ce site, dont la pérennité atteste combien il fut judicieusement choisi, que vont être construits à partir de 1880 les spacieux bâtiments conçus par Gustave Eiffel, en poutrelles de fer sur soubassement de granit, le tout transporté de France, qui sont de nos jours un des plus beaux vestiges de l'architecture coloniale.

Nous sommes au début de l'ère pastorienne. Dans un modeste pavillon de quatre pièces de ce qui sera plus tard l'hôpital Grall, Albert Calmette, celui-là même qui devait aussi fonder l'Institut Pasteur de Lille et y attacher son nom au vaccin contre la tuberculose, crée en 1891 la première filiale de l'Institut Pasteur. Il y reçoit peu après Alexandre Yersin, alors médecin de la marine marchande de passage, et l'entraîne dans le tout nouveau corps de santé colonial qui lui ouvre une carrière scientifique considérable débutant d'éclatante manière par la découverte en 1894 à Hong Kong du bacille de la peste. Son successeur, Paul Louis Simond, qui se fera connaître en mettant en évidence en 1898 à Karachi le rôle vecteur de la puce dans cette maladie, sera le premier à faire appel à des collaborateurs indigènes.

Par la suite, d'autres immeubles de réalisation plus banale seront ajoutés, portant la capacité au-delà de 500 lits, dans un cadre magnifiquement arboré par d'immenses tamariniers disposés au long d'allées qui donnent à l'ensemble un charme auquel peu de gens restent insensibles.

Grall redevenu hôpital militaire pendant la guerre d'Indochine

Après les accords de Genève et le retrait des dernières troupes françaises en avril 1956, l'hôpital Grall, précédemment hôpital maritime, puis militaire, enfin colonial, redevenu militaire pendant la guerre d'Indochine, s'adapte à l'évolution de sa clientèle. Il reçoit un statut civil original stipulant : « Avec l'accord du Gouvernement de la République du Vietnam, la France assure la gestion et le fonctionnement de l'établissement hospitalier dénommé Grall », mis à sa disposition par une location symbolique faisant l'objet d'un bail.

Elle prend à sa charge la rémunération et les frais de déplacements des personnels expatriés, et fournit certains matériels et équipements dont l'importation est exonérée de taxe de toute nature. Dans cette configuration inédite la formation, qui doit vivre sur ses propres recettes et se retrouve gérée par une commission franco -vietnamienne, fonctionne avec du personnel local. Seuls la direction et l'encadrement sont confiés à des officiers et sous-officiers du corps de santé des troupes coloniales, puis du service de santé des armées après la disparition de ces dernières, en position de détachement auprès du ministère des Affaires Étrangères comme experts de coopération.

Pendant vingt ans, Grall va mettre à la disposition des Saïgonnais, et même de malades venant de beaucoup plus loin, dans un pays toujours en guerre, les ressources de ses installations et de ses équipes, qui jouissent d'une réputation flatteuse. Il jouera aussi un rôle éminent dans la conservation de la pensée médicale française et le maintien de la francophonie dans les milieux vietnamiens soumis à la pression d'une présence américaine

omniprésente. Ses praticiens participent assidûment à la Société médico-chirurgicale de Saïgon, dont le français reste la langue de travail. Ils effectuent et publient des travaux qui contribuent à la connaissance de la pathologie du sud-est asiatique Ils se voient confier des missions d'enseignement aux facultés de Saïgon, puis de Hué, ainsi qu'à l'*École d'infirmières Caritas* dont le diplôme, reconnu en France, facilitera la reconversion de celles qui le détiendront lorsque viendra le temps de l'exode. Ils opèrent à l'extérieur avec leurs confrères vietnamiens, et apportent leur assistance médicale et chirurgicale au traitement des lépreux et des poliomyélitiques.

Ainsi, dans son dernier avatar, « l'hôpital Grall restait le lieu privilégié du rayonnement de la médecine française », comme l'écrira en 1990 Alain Puidupin, élève de l'École du Service de Santé des Armées de Lyon, dans sa thèse de doctorat consacrée à *L'hôpital Grall dans l'histoire franco-vietnamienne*.

La chute de Saïgon le 30 avril 1975 sonne le commencement de la fin d'une présence médicale française qui, en son ultime bastion, aura duré 115 ans. Grall, dans la panique généralisée au souvenir des massacres de l'offensive du Têt en 1968 à Hué, est le seul hôpital qui fonctionne encore. Au maximun de ses capacités. Près de trois mille personnes s'y réfugient les 29 et 30 avril. Jusqu'au 15 mai, 676 malades sont hospitalisés, avec au cours des trois premiers jours 225 interventions d'urgence sur des civils, et des combattants des deux camps. Très vite, les nouvelles règles imposées, les chicaneries de l'administration, le blocage sur le port de tout approvisionnement, les obstacles à la relève des personnels maintenus en fin de séjour vident de leur substance les accords de coopération, aboutissant en juillet 1976 au transfert du dernier témoin d'une longue histoire commune au ministère vietnamien de la santé publique.

À la chute de Saigon, le drapeau français va coexister un temps avec celui des libérateurs

Hôpital pédiatrique n°2 d'Ho Chi Minh Ville : renaissance de l'hôpital Grall de Saïgon

L'arrêté consacrant la création de l'hôpital pédiatrique n° 2 (Bên Viên Nhi Dông 2) dans l'ancien hôpital Grall fut signé le 19 mai 1978.

Dix ans plus tard, c'est avec tristesse que certains, qui l'ont connu en des temps meilleurs, retrouvent dans un état de délabrement avancé le vénérable établissement si cher à leur coeur. Parmi eux, le médecin général inspecteur Louis José Courbil, ancien chirurgien à Grall, et le secrétaire d'état à l'aide humanitaire, Bernard Kouchner, qui y fit un bref passage en avril 1975.Ils vont se mobiliser pour le sauver.

Le 25 octobre 1990 voit la signature d'un protocole d'accord sur « La réhabilitation de l'hôpital pédiatrique n° 2 à Ho Chi Minh Ville dit hôpital Grall, qui comprendra des travaux sur les bâtiments et les réseaux, ainsi que l'amélioration de l'équipement médical et chirurgical de l'hôpital. Elle sera complétée par un programme de formation destinée au personnel médical de l'hôpital ». C'est pour s'associer à ce projet que d'anciens personnels, militaires et civils, français et vietnamiens, ont créé le 5 mai 1990 l'Association des Anciens et des Amis de l'Hôpital Grall (A.A.A.A.H.G.) dont l'objet déclaré, conformément à la loi de 1901, est :

- d 'encourager toute activité humanitaire, morale et scientifique en vue de perpétuer l'esprit attaché à l'œuvre accomplie par tous ceux et celles qui ont servi à l'hôpital Grall de 1860 à 1975,
- de contribuer, dans le cadre de la francophonie, au maintien et au développement d'échanges culturels et techniques, par des activités de recherche, d'évaluation scientifique ou de formation médicale.

Dans le but de faire de cette rénovation de l'hôpital pédiatrique n° 2, le terrain privilégié d'échanges entre médecins français et vietnamiens, à un moment où le Viêt-Nam est coupé de la communauté médicale internationale, l'A.A.A.H.G. prit l'initiative d'organiser, en étroite relation avec les directions du service de santé d'Ho Chi Minh Ville et de l'hôpital, les « Premiers entretiens médicaux de Grall » les 6 et 7 décembre 1991. **Cette manifestation inaugurale réunit plus de 200 participants, dont une centaine venus de France, comprenant des personnalités du monde universitaire et du service de santé des armées.** C'est à cette occasion que réapparut officiellement le nom de Grall dans la dénomination de l'hôpital , qui devenait « Bênh

Viên Nhi Dông 2 Grall », en même temps qu'était rafraîchie la stèle à Calmette et Yersin, érigée en 1963 dans la cour d'honneur.

En 1995, les quatrièmes entretiens médicaux de Grall sortent de leur cadre originel et leur évolution échappe à l'A.A.A.H.G, ce qui est le destin promis aux actions de coopération couronnées de succès.

Bênh Viên Nhi Dông 2 Grall lors des " Premiers entretiens de Grall " en décembre 1991

Un film réalisé pour l'Association des Anciens et des Amis de l'Hôptal Grall par le médecin général Graveline, promoteur en sa qualité d'administrateur de l'Organisation pour la Prévention de la Cécité (OPC) de la modernisation du service d'ophtalmologie de Nhi Dông 2 Grall, présente des images choisies de cette réhabilitation de leur ancien hôpital, dont les protagonistes en 1989 voulaient faire l'élément primordial de la reprise de la coopération médicale entre la France et le Viêt-Nam.

Mais l'engagement de la France s'épuise, en ce haut lieu de l'œuvre médicale de notre pays en Indochine, tant en ce qui concerne les hommes, dont la relève attendue parmi les jeunes générations ne s'est pas confirmée, qu'au niveau des moyens qui se sont détournés d'un champ de gloires surannées.

Reste la satisfaction de voir que les autorités vietnamiennes ont à cœur de poursuivre dans la voie de l'excellence.

À l'aube du XXIe siècle le vieil hôpital, ouvert en 1860, conserve en son sein, dans le cœur historique de Saïgon, le souvenir de Charles Grall, d'Albert Calmette et d'Alexandre Yersin.

Qui sait encore que ces trois figures emblématiques de la France secourable à travers les âges, et au-delà des mers, étaient des médecins des Troupes Coloniales ?

La stèle rendant hommage à Albert Calmette et Alexandre Yersin
(édifiée en 1963 dans la cour d'honneur)

Les publications d'I&M

Les *Cahiers d'I&M* : Les 6 numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) :

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 p. illustr.)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 p., illustr.)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 p., illustr.)
- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 p., illustr.)
- Didier CARITÉ : *La mission Moll en cartes postales - "C^on Congo français, de la Sangha au Tchad" (1905-1907)* (2011, 40 p., illustr.)
- Pierre ROSIÈRE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 p., illustr.)

Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays)

Dvd réalisé à la demande. 10 € (port compris pour la France)

Anciens numéros du *Bulletin* :

Quelques exemplaires des numéros 18 à 35 du *Bulletin* d'Images & Mémoires sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents) franco de port pour l'Europe. Les sommaires sont visibles sur notre site internet ou peuvent être communiqués sur simple demande.

***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture**

Sommaire des derniers *Bulletins*

Bulletin n°35, hiver 2012-2013

Études et varia

- Manifestations et expositions I&M en cours
- *Stéphane Richemond* : Iconographie de Lomé (1945-1960) : Bilan et perspectives
- *Alain Tirefort* L'image des Antilles-Guyane françaises dans les timbres-poste (1876-1947)
- *Élisabeth Cazenave* : Les photographes en Algérie au XIXe siècle
- *Jean-Luc Le Bras* : La peine de mort aux colonies – Une exécution pour l'exemple à Saint-Louis

Bulletin n°34, automne 2012

Varia

- Deux nouveaux projets d'expositions I&M : *Le Réseau Abidjan Niger* et *L'Histoire postale du Burkina Faso*
- *Stéphane Richemond* : De jolis coups de marteau pour l'Orient des photographes
- *Fuseyni Diakité* : Les photographies d'Harouna Racine Keita : la part de l'image dans une révolution

Études

- *Didier Carité* : Centenaire de la mort d'Auguste Béchaud (1912-2012)
- *Jean-Marie Milleliri* : Cartes illustrées des pavillons de l'exposition nationale coloniale de Marseille (1922)
- *Stéphane Richemond* : Cartes postales soudanaises et voltaïques de la « Maison Larger »

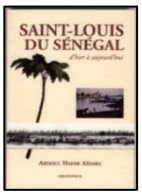
***Visitez et faites connaitre notre site* http://www.imagesetmemoires.com**

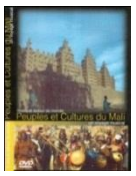
Publications disponibles auprès d'I&M

Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940.* Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

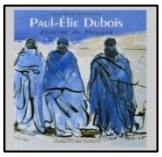
Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005. 15 € (+ port)





Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.* Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar.* Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)



Jean-Pierre PAULHAC,
- *Dialogue Nord – Sud – Voyage en interculturalité.* Éditions Dianoïa, 2004. 10 € (+ port)
- *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*. Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+ port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole.* Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007). 15 € (+ port)

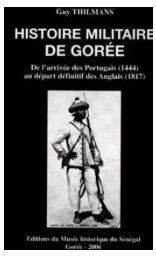
Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

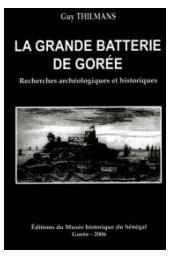
Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

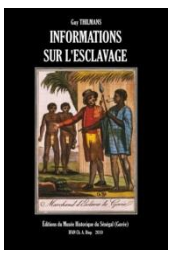
Guy THILMANS et Pierre ROSIÈRE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

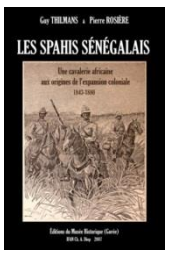
Pierre ROSIÈRE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Éditions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

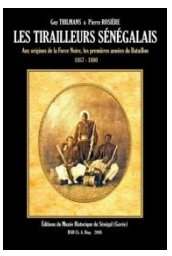
Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIÈRE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis*. Éditions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

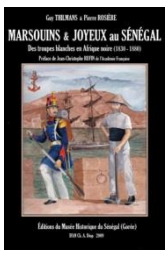


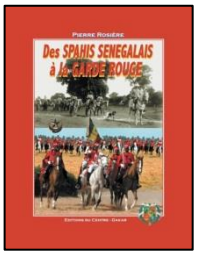


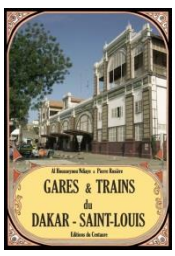










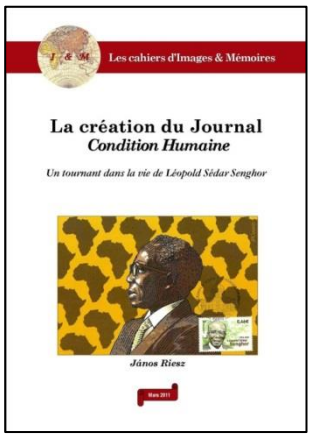


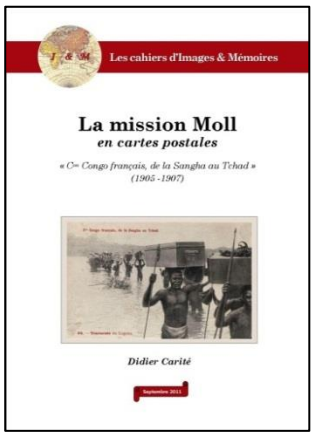
<u>Publications I&M</u> : Les *Cahiers,* le DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest*, les *Bulletins* (voir p. 40)

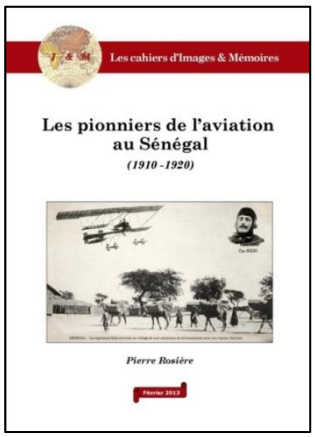
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet**
(coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

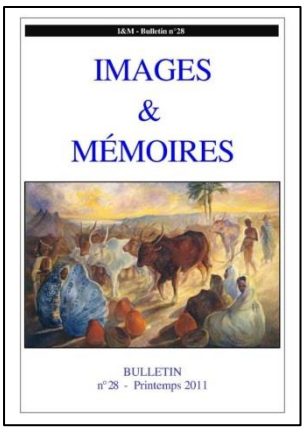
I&M - Bulletin n°36

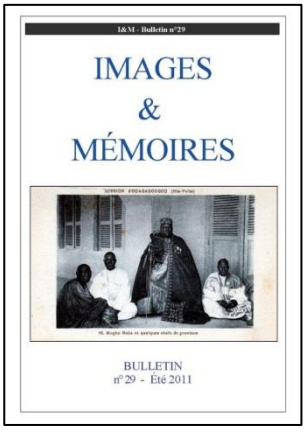
Les dernières publications d'Images & Mémoires

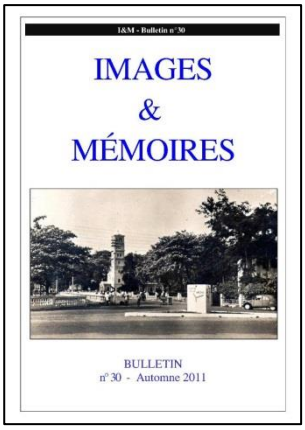


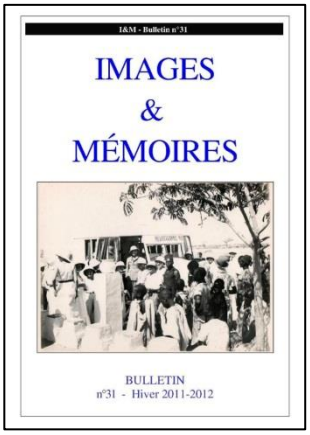


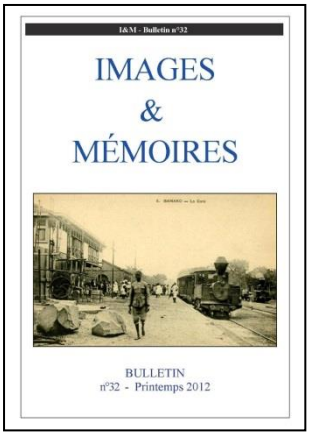


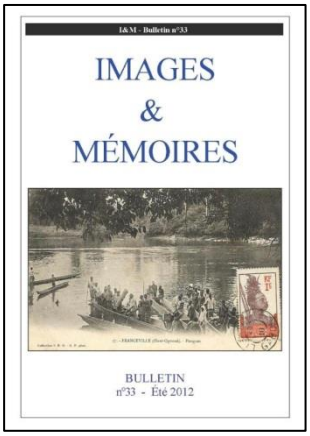


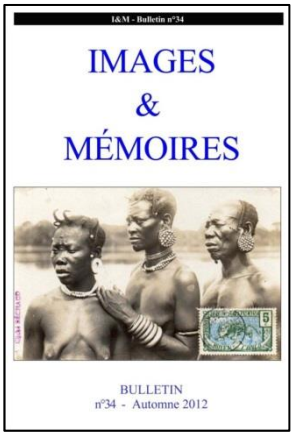


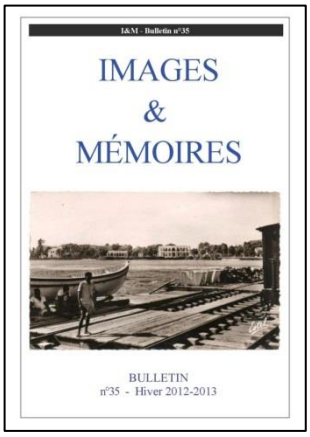












Images & Mémoires

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-sept pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.